Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne

"Joyeuses Fêtes"

Le Filet du Pêcheur

N° 145 – décembre 2017
Prix : 3 €
C.P.P.A.P. N° 0418G88902
I.S.S.N. N° 0758 1564

Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne
Siège social :
"Les Laurières"
543 route des Gendarmes d'Ouvéa
83500 LA SEYNE-SUR-MER
☎: 06 10 89 75 23
argiolas.bernard@neuf.fr

Bulletin trimestriel de liaison
"Le Filet du Pêcheur"
N° 145

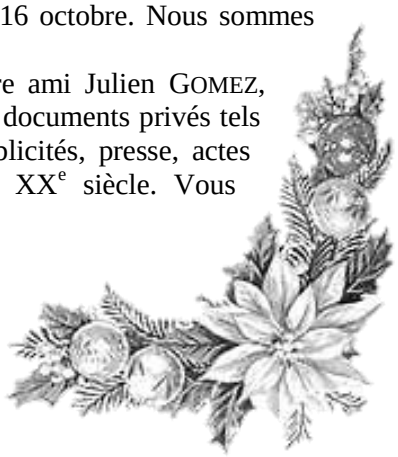
LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE

Président : Bernard ARGIOLAS.
Directrice de la publication : Charlotte PAOLI.
Réalisation : Bernard ARGIOLAS, Germaine LE BAS, Charlotte PAOLI.
Illustrations : Bernard ARGIOLAS.
Mise en page : Germaine LE BAS.
Photographies : Collections privées ou internet libre de droits.

LE MOT DU PRESIDENT

Chers amis

Avec ce numéro 145 du *"Filet du pêcheur"*, nous clôturons l'année 2017.
Elle fut riche d'activités : dix conférences, deux "Balade-Patrimoine", les sorties de printemps et d'automne, le mini-colloque du 30 septembre, et nos quatre conférences du mois d'août dans le cadre du Festival "SAND et CHOPIN en Seyne".
Vous avez été très fidèles en participant en nombre à toutes ces activités et je vous en remercie très chaleureusement. Ainsi, nous sommes toujours plus nombreux puisque notre société compte aujourd'hui 182 membres !!!
Je profite de cet espace pour remercier très sincèrement tous nos conférenciers, et plus particulièrement notre ami Lucien PROVENÇAL qui nous a fait bénéficier de ce qui sera sa dernière conférence, intitulée "Les Vikings", le 16 octobre. Nous sommes très touchés de cette marque de fidélité et d'amitié.
Je voudrais également relayer la demande de notre ami Julien GOMEZ, Directeur du Musée de Balaguier. Il recherche "des documents privés tels que photos, objets-souvenirs, anecdotes, plans, publicités, presse, actes notariés… ", qui concerneraient Les Sablettes au XX^{e} siècle. Vous pouvez le contacter par mail :
julien.gomez-estienne@club-internet.fr



Enfin, en ce mois de décembre, je voudrais vous souhaiter un très Bon Noël et de Joyeuses Fêtes de fin d'année.

Bon bout d'an et à l'an que vèn !!!

Bien amicalement, Bernard ARGIOLAS

Sommaire

Photo : *"Les buissons du soleil"* (1961). Olive TAMARI. (Donation La Seyne-sur-Mer 1975).		Couv.1
Le Mot du Président.	Bernard ARGIOLAS	Couv.2
Le Carnet.	Jacqueline PADOVANI	Couv.3
Tableaux Olive TAMARI (Donation La Seyne-sur-Mer 1975).		Couv.4
Assemblée Générale du 9 novembre 2017.		1
Conseil d'Administration du 13 novembre 2017.		4
Conférence du 16 octobre 2017 : *"Les Vikings"*.	Lucien PROVENÇAL	5
Conférence du 13 novembre 2017 : *"Souvenirs des belles fêtes de la Ville au XX^{e} siècle"*.	Jean-Claude AUTRAN Michel JAUFFRET	12
"Balade Patrimoine" : Sortie pédestre du samedi 21 octobre 2017 sur le chemin médiéval de Toulon à Marseille.	Charlotte PAOLI	20
Conférence du 11 décembre 2017 : *"Olive TAMARI et ses amis de l'école Toulonnaise"*.	Thierry SIFFRE-ALES	22
Détente	Chantal DI SAVINO	28

"LES AMIS DE LA SEYNE ANCIENNE ET MODERNE"

ASSEMBLEE GENERALE DU 9 NOVEMBRE 2017

Etaient présents : 32 sociétaires et membres du C.A.
Mmes Florence CYRULNIK et Nathalie BICAIS.

L'Assemblée Générale est ouverte à 17 h.

I - Le mot du Président.

Bonsoir à tous,

Permettez-moi d'abord chers sociétaires et amis, de vous remercier pour votre présence. C'est le signe de votre fidélité et de votre attachement à notre société.
L'année 2017 a été riche et très active, et nous avons essayé avec le conseil d'administration de répondre à vos attentes. Nous sommes tous très attachés à un véritable travail d'équipe, et nous continuons à œuvrer pour notre association dans un climat très agréable, dans la bonne humeur, la tolérance, la confiance et le respect de chacun.
Je déclare ouverte notre Assemblée Générale, et je donne la parole à notre secrétaire générale, Marie-Claude ARGIOLAS, pour la lecture du rapport moral et d'activités, qui sera soumis à votre approbation.

II - Le rapport moral.

J'ai cette année encore, le plaisir de vous retrouver pour faire avec vous le bilan de l'année qui vient de s'écouler. J'ai surtout le plaisir de vous dire que notre société se porte bien, qu'elle a vécu une année très dynamique, proposé des activités très variées et qu'elle a attiré de nouveaux adhérents, ce qui nous réjouit. Nous souhaitons la bienvenue aux nouveaux sociétaires. Avec eux, nous sommes aujourd'hui 180 membres.

- Le Conseil d'administration s'est réuni huit fois : 8 novembre et 14 décembre 2016, 15 février, 15 mars, 14 juin, 27 juillet, 13 septembre et 18 octobre 2017. Toutes ces réunions montrent que les activités de la société reposent avant tout sur un harmonieux travail d'équipe. C'est Jacqueline PADOVANI qui, par exemple, assure la liaison avec tous nos conférenciers.

Cette année, vous avez pu assister à dix conférences. Je vous rappelle rapidement les thèmes de celles-ci :

14 novembre 2016	*"La Marine nationale et les télécommunications pendant la Grande guerre"*	Gérard FOUCHARD
5 décembre 2016	*"Le petit commerce d'autrefois dans le cœur de ville de La Seyne"*	Jean-Claude AUTRAN et Jean-Michel JAUFFRET
9 janvier 2017	*"Jacques DE MORGAN, un archéologue réveilleur d'empires"*	Charles-Armand KLEIN
6 février 2017	*"La cuisine provençale"*	Jean-Paul FORÊT
6 mars 2017	*"Magdeleine, Toumane ou Victor, ouvriers des établissements de pyrotechnie de Toulon en 1916"*	Benoît PERTHUISOT
3 avril 2017	*"De Byzance à Istanbul, en passant par Constantinople : histoire et merveilles de cette capitale entre Orient et Occident"*	Béatrice TISSERAND
15 mai 2017	*"A la recherche de Pierre-Auguste RENOIR à Tamaris-La Seyne-sur-mer"*	Jutta ROISIN
12 juin 2017	*"Tableaux et Art sacré de la Collégiale Saint-Pierre de Six-Fours"*	Antoine PERETTI
18 septembre 2017	*"Qu'est-ce que le Patrimoine ?"*	Béatrice TISSERAND
16 octobre 2017	*"Les Vikings"*	Lucien PROVENÇAL

- Nous avons eu aussi le plaisir de vous retrouver cet été, au mois d'août, lors du festival ***"SAND et CHOPIN en Seyne"***. Nous avons répondu cette année à la proposition de Chrystelle DI MARCO et de Gabriel BOZ, et participé à cet évènement : quatre soirées musicales au fort Napoléon, précédées d'une conférence. Ce fut un réel succès puisque chaque soir la salle de conférence était pleine, et nous avons dû refuser du monde. Ce succès nous le devons avant tout au travail et aux prestations brillantes de nos trois conférenciers : François TRUCY, Bernard HAMON et Gilbert PAOLI. Tous trois adhérents de notre société, ils ont su ravir le public. Nous les remercions ici chaleureusement. Pour qu'il reste une trace de ces soirées, nous sommes en train d'éditer un numéro "Hors-série" du *Filet du Pêcheur,* que vous recevrez prochainement.

- Enfin, toujours dans le cadre de nos conférences, un après-midi a été organisé le 30 septembre. Mini colloque, il a réuni dans la belle salle du casino JOA, quatre conférenciers : Bernard SASSO, Jacques GIRAULT, Jean-Marie GUILLON, et François TRUCY, autour du thème : ***"Quelques grandes figures politiques varoises des XIX^{e} et XX^{e} siècles".*** Nous les remercions pour ces interventions d'une grande qualité et d'une portée universitaire. Vous pourrez retrouver tout cela dans un autre numéro hors-série du *Filet du Pêcheur* qui paraitra début 2018.

- Au mois de janvier, nous nous sommes retrouvés à plus de 80 convives pour la galette des rois. Ce fut l'occasion de diffuser un petit livret de cuisine provençale, qui reprenait toutes les recettes de notre amie Magdeleine BLANC. Cela nous a permis de lui rendre hommage, et nous sommes d'autant plus heureux de l'avoir fait que Mado nous a quittés quelques mois après.

- Au mois de février, Philippe SIGNORELLI est venu faire un petit reportage sur notre association. Vous pouvez retrouver cela sur You tube.

- Les sorties sont toujours des moments très attendus. Cette année, Michel JAUFFRET nous a amené au printemps sur le plateau de Valensole au milieu des lavandes, et au mois d'octobre à Nîmes. Ces journées ont été très appréciées et nous remercions Michel pour l'organisation exemplaire. De la même façon, et toujours dans une ambiance conviviale, il a organisé deux sorties pédestres. Au printemps, il nous a fait découvrir le parc de Saint Pons, et au mois d'octobre, emprunter le chemin médiéval de Toulon à Marseille. Vous avez dans le Filet du pêcheur les comptes rendus de ces sorties grâce aux articles de Charlotte PAOLI et Alexandra LIEUTAUD. Nous les remercions comme nous remercions les photographes Mireille PADOVANI, Damien DI SAVINO, Gilbert PAOLI et Bernard ARGIOLAS.

- Au mois de septembre, Jean-Claude AUTRAN notre vice-président, recevait la médaille de la ville. Nous savons tous ici tout ce que Jean-Claude apporte à la ville, et tout ce qu'il fait pour notre association. C'est lui qui alimente notre site internet. Il a continué à numériser tous les numéros du *Filet du Pêcheur*. Il est en train de numériser les archives de Jacques BESSON, notre Président honoraire. C'est un travail colossal et précieux. Nous le félicitons et nous le remercions vivement. Merci aussi à Jacques BESSON pour avoir mis ces archives à notre disposition.

- Comme chaque année, nous avons participé aux Journées du Patrimoine. Béatrice TISSERAND est intervenue avec une conférence intitulée : *"Qu'est-ce que le Patrimoine ?"*. Cette année, le thème national était *"Le Patrimoine et les jeunes"*. Aussi, nous avons proposé au collège Paul Eluard de présenter le patrimoine en général et le patrimoine seynois en particulier à trois classes de sixième du collège. C'était aussi pour nous l'occasion de remercier l'établissement, et Mme LAOT-BOZZI, pour l'accueil qui nous est toujours réservé lors de nos conférences. L'après-midi du 18 septembre, Jacqueline, Charlotte, Bernard et moi-même, accompagnés de Béatrice TISSERAND, archéologue, Alan VIROT, archiviste, Julien GOMEZ, directeur du musée de Balaguier, et Julie CASTELLANI, directrice de la Maison du Patrimoine, avons accompagné les élèves dans la visite de l'exposition que Béatrice avait préparée, et répondu à toutes les questions.

- Nous avons aussi participé au Forum du Patrimoine, qui a eu lieu cette année au fort de Balaguier.

Je vous parlerai enfin du *Filet du Pêcheur*. Vous êtes nombreux à nous dire combien vous appréciez la revue. Germaine LE BAS, Charlotte Paoli, et Bernard ARGIOLAS, essaient chaque trimestre de la rendre la plus attrayante possible. C'est un énorme travail, et nous les remercions tous les trois.

Je terminerai ce rapport en rappelant le nom des sociétaires, ou parents de sociétaires qui malheureusement nous ont quittés cette année. Il s'agit de : Jean MUSCAT, Adèle REVELLI, Josette SIMÉON, Josette REMBADO, Georges MARBLE, Gilbert MARRO, Thérèse AUDIFFREN, Joseph JOUVENCEAU, Magdeleine BLANC, Yvette BOUVET, Philippe BARJON, Pierre NAVARANNE, Vanda PAOLI, et Paule GILOUX. Nous renouvelons toutes nos condoléances aux familles éprouvées.

Nous avons eu aussi d'heureuses nouvelles comme la naissance de Bérénice LAMBERT, petite nièce de Jacqueline PADOVANI. Toutes nos félicitations.

Si cette année a été riche en activités de toutes sortes, je peux déjà vous dire que les projets ne manquent pas pour l'année à venir.

Je vous remercie pour votre fidélité et votre attention et je vous demande de voter à mains levées pour approuver le rapport moral :

Abstention 0 Contre 0 Adopté à l'unanimité

Merci pour votre confiance.

Je donne maintenant la parole à Bernard ARGIOLAS pour vous lire le rapport financier de Chantal DI SAVINO, notre trésorière. Elle est absente ce soir pour des raisons personnelles, mais nous tenons à la remercier pour l'efficacité et la rigueur avec lesquelles elle tient notre trésorerie.

III - <u>Le rapport financier</u>.

Bilan financier du 1er octobre 2016 au 30 septembre 2017	
Total des recettes	5425 euros
Total des dépenses	5825 euros
Perte sur l'exercice	400 euros

<u>Commentaires de la Trésorière Chantal DI SAVINO</u> **:**
Nous avons eu au cours de cette année 2016/2017, deux actions exceptionnelles :
Organisation de 4 conférences dans le cadre du festival *"SAND et CHOPIN en Seyne"*.
Colloque du 30 septembre avec location de la salle du casino Joa (700 euros).
Ces manifestations seront accompagnées de la parution de 2 numéros "Hors-Série" du *Filet du Pêcheur,* donc des frais d'imprimerie et d'envois postaux supplémentaires à prévoir pour l'exercice 2017-2018.
Nous poursuivrons dans cet esprit, car ces actions ont été une "belle vitrine" pour notre association et nous ont permis de nous faire connaître auprès d'un nouveau public et d'enregistrer de nouvelles adhésions.
Nous continuons à améliorer notre fichier électronique de façon à réduire les frais postaux et les coûts d'imprimerie.
Aussi, pour cette année encore, nous avons décidé de conserver un montant d'adhésion de **20 euros**.

Je demande votre vote à mains levées pour le quitus à la Trésorière :

Abstention 0 Contre 0 Quitus à l'unanimité

Comme prévu par la loi de 1901, les comptes de notre société sont vérifiés par notre contrôleur aux comptes, Christian TRAVIN. Je lui donne la parole.
"Comme mon nom l'indique, j'ai vérifié les comptes de l'association. J'ai fait plusieurs sondages, et j'ai constaté que les livres étaient bien tenus et que l'association n'a pas de dettes.
Aussi, après lecture du rapport financier que vous a présenté la trésorière, je vous demande de bien vouloir donner votre quitus pour cette session 2016-2017".

Abstention 0 Contre 0 Adopté à l'unanimité

Le contrôleur aux comptes d'une association 1901 est renouvelable tous les ans. M. Christian TRAVIN accepte de poursuivre son mandat.
Je demande votre vote à mains levées pour le renouvellement de M. Christian TRAVIN dans les fonctions de contrôleur aux comptes :

Abstention 0 Contre 0 Réélu à l'unanimité

IV - <u>Elections</u>.

Comme prévu à l'article 5 de nos statuts, les membres actuels du Conseil d'administration sont renouvelables par tiers tous les ans, et rééligibles.
Le tiers sortant est le suivant : Jacqueline PADOVANI, Bernard ARGIOLAS, Gilbert PAOLI, Marc QUIVIGER et Bernard SASSO.
Après appel à candidature, nous avons reçu celle de Danielle DI MAJO.
Nous demandons votre approbation à mains levées:

Abstention 0 Contre 0 Réélus et élue à l'unanimité

Le nouveau Conseil d'administration se réunira le mercredi 15 novembre 2017 à la Maison du Patrimoine à 9h30.

V - <u>Le mot de la fin</u> : Le Président, Bernard ARGIOLAS.

Pour ce qui concerne le calendrier : notre prochaine conférence aura lieu le 13 novembre. Vous avez sans doute reçu le carton d'invitation. Ce sont Jean-Claude AUTRAN et Michel JAUFFRET qui viendront évoquer *"Les souvenirs des belles fêtes de la ville au XXe siècle"*.
Enfin le 11 décembre, c'est Thierry SIFFRE qui nous présentera *"Olive TAMARI et ses amis de l'école Toulonnaise"*.
Quant au *Filet du Pêcheur,* nous allons tout mettre en œuvre pour qu'il soit chez vous pour les fêtes de Noël.
Comme dernier point, je voudrais évoquer la question récurrente d'un local pour notre association. Vous savez que depuis 5 ans nous n'avons plus la possibilité d'utiliser à notre convenance le local de la Dominante. Toutes ces questions ont été évoquées dans un article paru dans Var matin le 13 septembre 2017, article qui a eu le mérite de relancer le débat sur ce sujet sensible. Nous avons quelques pistes, et nous allons continuer à faire le maximum auprès de la municipalité pour obtenir enfin un local qui puisse accueillir dans de bonnes conditions les 1200 livres de notre bibliothèque, et éventuellement une permanence hebdomadaire qui serait un lieu de rencontre avec nos sociétaires et avec les Seynoises et les Seynois. C'est l'occasion pour Mme Florence CYRULNIK de préciser qu'elle suit attentivement ce dossier, ainsi que le cabinet du Maire, et que quelques pistes existent pour nous donner enfin satisfaction.

Avant de conclure**,** je voudrais remercier M. le Maire pour la reconduction de la subvention annuelle, Julie Castellani et tout le personnel de la Maison du Patrimoine pour leur aide amicale, le Conseil Départemental et Mme LAOT-BOZZI, Principale du collège Paul Eluard pour la mise à disposition de l'auditorium du collège Paul Eluard, Var-matin et Jo Dechifre pour l'annonce de nos conférences, et enfin vous tous, nos sociétaires pour votre amitié et votre confiance.

Je vous invite maintenant à partager le verre de l'amitié.

La séance est levée à 18h.

La secrétaire Générale
Marie-Claude ARGIOLAS

Le Président
Bernard ARGIOLAS

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Après l'Assemblée Générale du 9 novembre 2017, le Conseil d'Administration s'est réuni le13 novembre 2017, afin d'élire le Bureau et de répartir les tâches.

Composition du Bureau	Président	ARGIOLAS Bernard
	Présidente Honoraire	PADOVANI Jacqueline
	Président Honoraire	BESSON Jacques
	Vice-présidents	AUTRAN Jean-Claude, SASSO Bernard
	Trésorière	DI SAVINO Chantal
	Trésorière Adjointe	LE BAS Germaine
	Secrétaire Générale	ARGIOLAS Marie-Claude
	Secrétaire Adjoint	PAOLI Charlotte
	Archiviste-Bibliothécaire-Conservateur	PAOLI Gilbert
Conférences	Calendrier, organisation, étude	PADOVANI Jacqueline, ARGIOLAS Bernard
	Logistique, projections	ARGIOLAS Bernard
	Accueil, approvisionnement	DI SAVINO Chantal, PADOVANI Jacqueline
	Archives-cassettes des conférences	ARGIOLAS Bernard, LIEUTAUD Alexandra
	Sorties	JAUFFRET Jean-Michel, DI SAVINO Damien, LIEUTAUD Alexandra.
Filet du Pêcheur	Directeur de la publication	PAOLI Charlotte
	Equipe de réalisation	ARGIOLAS Bernard, LE BAS Germaine, PAOLI Charlotte
	Equipe de rédaction	ARGIOLAS Marie-Claude, AUTRAN Jean-Claude, DI MAJO Danielle, DI SAVINO Chantal, LE BAS Germaine, LIEUTAUD Alexandra, PADOVANI Jacqueline, QUIVIGER Marc, SASSO Bernard.
Gestion du fichier des adhérents et organisation envois, gestion site internet		AUTRAN Jean-Claude
Contrôleur aux comptes		TRAVIN Christian
Représentant des Amis de La Seyne auprès de l'OSCA		ARGIOLAS Bernard, PADOVANI Jacqueline

<u>Membres actifs du C.A.</u> :

Mesdames: ARGIOLAS Marie-Claude, DAVIN Marie, DI MAJO Danielle, DI SAVINO Chantal, LE BAS Germaine, LIEUTAUD Alexandra, PADOVANI Jacqueline, PAOLI Charlotte.

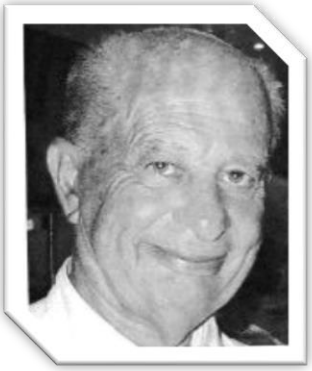
Messieurs: ARGIOLAS Bernard, AUTRAN Jean-Claude, BESSON Jacques, DI SAVINO Damien, GARIER Gérard, JAUFFRET Jean-Michel, PAOLI Gilbert, PONSTON Jacques, QUIVIGER Marc, SASSO Bernard.
Soit : 18 membres au Conseil d'Administration.

La Secrétaire Marie-Claude ARGIOLAS.

Conférence du lundi 16 octobre 2017

" LES VIKINGS "

Par Lucien PROVENÇAL



L'aventure viking dont on parle beaucoup, est extrêmement difficile à étudier dans la mesure où n'existe aucun texte écrit par eux, même en caractères runiques; seules des sagas colportées oralement à travers les siècles relatent leurs découvertes et leurs actions et il est impossible en les écoutant de faire la part de la légende et celle de la réalité; seuls des textes chrétiens et francs, tous marqués par une certaine partialité, permettent d'en établir la chronologie.
Qui sont les Vikings? Le terme désigne les habitants de l'ouest de la Baltique, Danois et Norvégiens alors que ceux de la Suède sont les Varègues que nous intégrerons également à notre étude. Souvent, Vikings et Varègues coopéreront au cours d'opérations.

Le terme viking s'applique à des commerçants désireux d'acquérir et d'exploiter des richesses et qui, de ce fait, partent en expéditions parfois lointaines.
A l'origine, ce sont des terriens vivant mal sur des terres arides, cultivables une partie de l'année seulement en raison des grands froids et qui ont choisi d'habiter dans des anses de bord de mer (là où la terre cède) , ce qui favorise les échanges commerciaux et la pêche ; au fond, et comme beaucoup de marins, ils vont chercher en mer ce que la terre leur refuse; bien sûr, ils s'emparent des riches proies qui se présentent mais on ne peut pas vraiment les accuser de piraterie. La seule pirate connue est la princesse Avilda qui, au V^{e} siècle, terrorisait la Baltique avant d'être vaincue par un prince charmant danois qui l'épousa.
Avec qui commercent-ils? Essentiellement avec les marins méditerranéens qui fuient les invasions arabes et qui viennent échanger les vins, les brocarts, les soieries, l'argent, les céréales et les bijoux contre l'ambre, les fourrures et l'ivoire des morses; outre les Européens, parfois les Arabes sont remontés jusqu'à la Baltique comme le prouve une bague retrouvée récemment sur un site suédois identique à celles produites dans la région de Tiaret en Algérie. Peu à peu, s'ouvrent des comptoirs qui feront aussi la fortune de la Frise et de la Baltique.

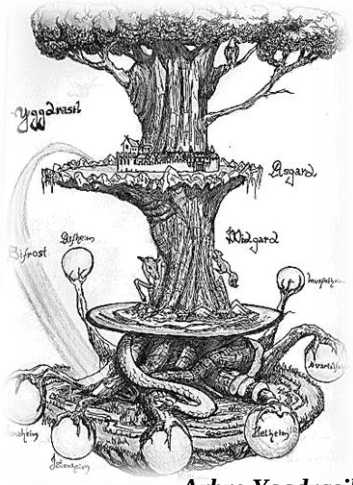
Le Viking vit dans des huttes de pierre ou creusées dans la terre, de dimension réduite, inconfortables mais où des murs de bois le protègent du froid. Ces huttes sont regroupées en village.
Les habitants d'une communauté géographique et familiale constituent un clan dont les dirigeants sont choisis en fonction de leurs qualités reconnues d'administrateur, de guerrier ou de marin; un conseil est élu par les hommes libres; le conseil est chargé de préserver l'honneur, la sécurité et le bien-être d'un peuple qu'ils ont le devoir d'informer. Les membres du conseil sont en général riches et puissants, parfois des femmes. Les esclaves, prises de guerre ou plus généralement achetés dans les comptoirs, peuvent s'émanciper par le mariage ou par le mérite et devenir citoyens. Comme les Amérindiens, les Nordiques qui connaissent les dangers de la consanguinité favorisent ces unions.
Les clans, même rivaux, sont liés par un devoir de solidarité et les actions communes sont décidées dans des assemblées d'hommes libres réunies occasionnellement.

Les vieillards isolés, les malades, les blessés et les indigents sont socialement à charge du clan mais privés de leurs droits civiques. La langue parlée est d'origine germanique, et l'expression graphique est runique.
La vie privée est dominée par le virilisme et le patriarcat; la polygamie est admise mais une seule épouse est légitime; de ce fait, beaucoup d'hommes sont célibataires et, en conséquence, on note une certaine tendance à l'homosexualité. Après un an de discussions puis de fiançailles, les mariages sont célébrés après que les moissons sont rentrées, le poisson séché et la viande de renne boucanée; l'automne et l'hiver sont plus favorables à l'intimité. Les familles sont nombreuses et la mortalité infantile élevée. L'épouse est maîtresse de sa dot et en l'absence de son mari, elle dirige le domaine ; elle enseigne les usages, la tradition et se charge de l'éducation des enfants dont les garçons qui restent avec elle jusqu'à ce qu'ils soient adultes, à 12 ou 14 ans, et quittent le foyer. Elle est seule à détenir les clefs de la maison. En droit, elle est l'égale de l'homme, elle peut demander le

ODIN et FRIGG

divorce et conserve dans ce cas le privilège de sa dot; fait unique au Moyen Age, une femme battue a le droit de tuer son mari; la vengeance est admise.

Comme tous les peuples indoeuropéens de l'Antiquité, les premiers Vikings croient à une survie dans un paradis où sont recueillies les âmes des défunts; ils adhèrent à une mythologie simple, presque familiale, ancestrale, soumise à une déesse mère et aux forces naturelles. Leur panthéon hiérarchisé est peuplé de dieux siégeant au pied de l'arbre Yggdrasil. Autour de leur maître ODIN, les principales divinités sont Thor, le fils D'ODIN, dieu du tonnerre, NJORD, dieu de la mer et de l'abondance, FRIGG, l'épouse D'ODIN, déesse de la fécondité , et Freyja, la souveraine,



Arbre Yggdrasil

THOR

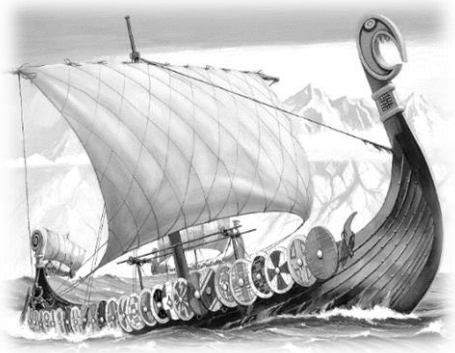
NJORD

FREYJA et FREYJ

patronne des femmes souvent représentée en compagnie de son frère FREYJ, dieu de la prospérité ; les héros sont les géants, les nains, les elfes et les anges dotés de pouvoirs plus ou moins bénéfiques; en enfer, on trouve les dragons, les monstres, les loups , les serpents et les anges sataniques ; en fait, le Viking croit en ce qu'il voit: le soleil, la lune, le jour, la nuit, l'été, l'hiver, la forêt, la pluie, la foudre, le tonnerre, tous divinisés et à la réalité mystérieuse de la terre ; au fond, leurs croyances sont celles qui fleurissent à l'époque; ils ont en outre un faible pour la magie et la sorcellerie. Leur religion ne s'accompagne d'aucune manifestation de foi, ni credo, ni prière, ni ordre religieux, ni prêtre. Ceci explique leur glissement progressif vers un paganisme qu'ils partagent avec les peuplades de l'est européen: je cite cette proclamation pleine d'orgueil et édifiante:

" Nous-autres, camarades, n'avons pas d'autre croyance qu'en nous-même et en notre force et capacité de victoire et cela nous suffit amplement". Ce credo, leur fidélité aux alliances, leur sens de l'honneur et leur orgueil expliquent leur conduite future. Honneur et liberté reviendront souvent dans cet exposé.

Quels sont les moyens dont ils disposent pour se lancer dans l'aventure? Leurs armes et armures sont celles du Moyen Age; ils ont cependant compris que pour vaincre en cette époque de superstition, il faut faire peur, d'où l'aspect terrifiant de leurs guerriers. C'est cependant sur mer que ces Scandinaves sont les mieux armés; au navire d'Oseborg aujourd'hui exposé dans un musée d'Oslo parfaitement adapté à la Baltique, a succédé un bâtiment admirable, capable de s'échouer sans risque aussi maniable en mer que sur les fleuves et que je vous présente rapidement non sans préciser que le terme



"drakkar" déformation du suédois "dragon" n'apparait qu'au XIX^{e} siècle; à l'origine, on disait "land skip" bâtiment de guerre, dont il y eut ensuite une version commerciale.

Ces navires ont tous des points communs :

- une figure de proue imposante ;
- un faible tirant d'eau, qui permet d'aller, d'aborder et de s'échouer partout ;
- une quille d'un seul tenant en bois de chêne extrêmement solide et souple ;
- un bordé à clins en frêne ou en pin, planches jointives assemblées par rivets de fer coltarisées par goudrons naturels ;
- étrave d'une seule pièce richement décorée ;
- voile carrée fixée sur un mât unique ;
- aviron gouvernail latéral monté à tribord ;
- ponté en guerre, non ponté au commerce ;
- petite cale permettant d'abriter armes ou cargaison ;
- symétrie facilitant la libre circulation.

Ce merveilleux outil, aujourd'hui popularisé qui allie souplesse et flexibilité plutôt que rigidité se prête à tout type de navigation.

Les connaissances maritimes sont pourtant très sommaires; les Vikings ne disposent ni de boussole, ni de compas, tout juste une pierre dite de soleil qui filtre la lumière associée à un instrument étrange découvert en 1943. Ils n'ont pas de cartes, polaire et hauteur du soleil leur donnent une idée de la latitude; l'observation des oiseaux, les variations de température, la couleur de la mer, la multiplication des icebergs, les courants, le trajet migratoire des baleines sont autant d'indices qui les renseignent ; bravo à ces hommes qui ont par ailleurs un sens inné du globe terrestre et de la rotondité de la terre.

Les invasions des Vikings aux VIII, IX, X^{e} siècles

Les navires peuvent naviguer seuls ou en escadre. La première incursion danoise conduite par Chiochilak en terre franque date de 520 en un lieu mal connu, l'Austrasie si l'on en croit le témoignage de Grégoire de Tours, mais c'est en 555 qu'ils se risquent jusqu'à Jersey qui subit un pillage; en 700, ils prennent un risque d'exploration hauturière en direction des Orcades, des Shetland, des Féroé et du nord de l'Ecosse où auraient été installés des comptoirs pour commercer, je ne comprends pas très bien avec qui, car ces îles sont très peu peuplées.

Seuls les hommes participent à ces opérations, souvent sans retour à leur lieu de départ.

Les naufrages sont fréquents ; les équipages sont de 15 à 40 hommes.

Un événement va les pousser à commettre des actions violentes. CHARLEMAGNE, se croyant chargé d'une mission divine, entreprend une campagne de conversion par le fer et par le sang contre les Saxons. Après une campagne victorieuse, en 782, à Verden, à l'issue d'un simulacre de baptême, il fait décapiter 4500 prisonniers et en fait déporter 12000 autres. Notons au passage que ces massacres lui vaudront d'être sacré Empereur d'Occident le jour de Noël 800 à Rome par le pape LÉON III dont il est le rempart contre les prétentions byzantines. Beaucoup plus tard, il est canonisé par l'antipape PASCAL, sous le règne de Frédéric BARBEROUSSE qui se prétend son successeur; il y a donc une saint Charlemagne fêtée le 28 janvier pour célébrer un génocide et une vie privée dissolue. En 1854, le pape BENOIT XIV le rétrograde au rang de bienheureux ; dans sa mise en ordre du calendrier JEAN PAUL II ne touchera pas à CHARLEMAGNE dont le culte n'est plus célébré qu'à Aix-la-Chapelle.

Les Saxons du roi WIDUKIND étaient des païens très proches des Vikings. Le roi SIEGFRIED du Danemark recueille les rescapés à la tête desquels le roi GODFRIED dont il fait son gendre. Pour les Vikings, l'honneur bafoué exige vengeance. La guerre est engagée contre les nations chrétiennes.

La première action militaire d'envergure est engagée le 8 juin 793 contre le monastère de Lindisfame fondé deux siècles plus tôt par un moine irlandais sur une île de Northumbrie à la frontière anglo-écossaise; bien évidemment, ce saccage a un grand retentissement dans le monde chrétien et illustre l'idée tactique des Vikings pour qui une île est toujours une base de départ facile à défendre vers le milieu environnant.

Lindisfame

Ne pouvant s'attaquer directement aux pouvoirs souverains en place, les Vikings entreprennent une guerre sans merci qui s'exprime par le pillage et la profanation des églises, couvents, monastères moins bien protégés et riches avant de se lancer à la conquête des terres et à la colonisation.

On distingue trois phases dans l'expansion des Nordiques :

- de 800 à 850 : période de tâtonnement, d'attaque des édifices religieux à partir souvent des fleuves et îles conquises,
- de 850 à 900 : exploitation des faiblesses de l'adversaire; épreuve de conquêtes organisées militairement et début d'implantations durables, actions d'intimidation et de racket encouragées par le démantèlement de l'empire franc,
- à partir de 900 et jusqu'au milieu du XI^{e} siècle: colonisation des terres conquises motivée par une démographie galopante dans leur pays d'origine où ils ne retournent pas, le besoin de trouver dans le Sud des terres arables et qui ne gèlent pas; ce désir de sédentarisation est encouragé par la christianisation progressive de leurs pays d'origine et d'eux même et par le souhait de leurs ennemis, Francs notamment, d'acheter la paix par négociations et cessions de territoires. Après une accalmie de 980 à 1030 accompagnée d'une série de défaites, ils ne vont se maintenir jusqu'en 1267 qu'aux Orcades et aux Shetland.

Sans que l'on puisse parler d'entente préalable, les Varègues suédois, parfois assistés des Lettons, vont mettre cap à l'Est vers la Russie alors que les Norvégiens attaquent les îles britanniques et plus tard l'Amérique et que les Danois s'occupent de la Frise, des royaumes ouest européens et vont jusqu'à Gibraltar et en Méditerranée occidentale.

Plutôt que de respecter un ordre chronologique qui risque de vous lasser, j'ai choisi, sans vous accabler de dates, de résumer les actions majeures conduites par les agresseurs pays par pays, du Nord au Sud puis de l'Est à l'Ouest.

RIURIK

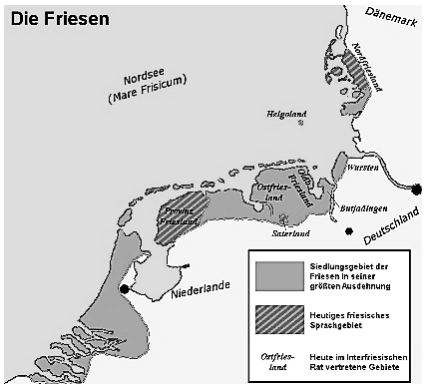
Etudions d'abord la conquête de l'immense territoire russe par les Varègues. Ceux-ci, dès 730, naviguant merveilleusement sur les fleuves à bord de leurs embarcations à fond plat se sont installés sur la Neva où ils ont fondé une bourgade, futur Saint-Pétersbourg, et sur les bords du lac Ladoga et même à Rostov sans rencontrer de résistance des rares populations apeurées. Ceci les a incités à continuer. En 820, ils ont fondé le royaume de Novgorod dont le premier prince est RIURIK; puis, ils ont fait voile vers l'Ukraine et la Russie, Le royaume de Kiev, fondé par les deux fils de RIURIK, leur appartient. Fidèles à leur sens du commerce, ils créent des comptoirs à Rostov, à Novgorod en 839 puis à Kiev en 870. Dès 839, ils ont atteint la mer d'Azov et sont maîtres de toute la Russie actuelle. En 907, OLEG et SVEN sont

devant Constantinople. Malgré quelques combats victorieux ils s'estiment trop faibles pour s'en prendre à l'empire byzantin. Ils préfèrent négocier et vivre en paix; l'empereur BASILE II, qui se sent néanmoins menacé, leur concède en 939 le commandement de la garde varangiène, devenant ainsi leur otage. Eux découvrent et apprécient le confort de l'habitat oriental. Harald SEGURDARSSON, futur roi du Danemark a commandé la garde de l'empereur BASILE II.

Notons que les Arabes surnomment les Varègues "russ", les "sauvages venus du nord", d'où le nom de Russie donné aux territoires conquis.

Mais nombre de nos nomades n'en restent pas là; depuis les iles éoliennes, ils mènent des raids vers les ports grecs métropolitains, la Syrie, puis Bagdad où ils sont en 940 et vers Kaboul et l'Afghanistan, ce qui explique peut-être certains caractères ethniques particuliers aux peuples d'Asie centrale.

A l'Ouest, les Vikings danois se heurtent d'abord aux Frisons venus d'Allemagne qui, depuis le cinquième siècle, occupent et gouvernent la côte des actuels Pays-Bas; là, ils ont ouvert des comptoirs commerciaux beaucoup plus prospères que ceux des Vikings; en 809, le roi GODFRIED du Danemark écrit une lettre au duc gouverneur de la province dont le contenu ne nous est pas connu; sans doute s'agissait-il d'un *ultimatum* car l'année suivante une flotte de 200 voiles, première action vraiment collective, met le cap sur la Frise mal défendue; quinze ans plus tard, le gouvernement en est concédé à HAROLD de Danemark. Cette prise de possession ouvre aux Vikings, dont ce sera une base arrière, les fleuves européens ; leurs embarcations pourront de la sorte menacer l'empire de CHARLEMAGNE objet de leur haine; ils parviendront à leurs fins en 882, s'emparant d'Aix-la-Chapelle où ils saccagent le tombeau de l'Empereur, cent ans après sa victoire sur les Saxons. A partir de la Frise, ils se sont auparavant emparés d'Anvers en 835 et en ont profité pour remonter l'Escaut pratiquement jusqu'à sa source; c'est ensuite le cours de la Meuse qui a suscité leur intérêt ; après avoir pillé Liège, ils sont en 843 à Verdun.



Châsse de CHARLEMAGNE

En 844, en Allemagne du Nord, ils ont ravagé Hambourg dont les comptoirs concurrençaient les leurs.

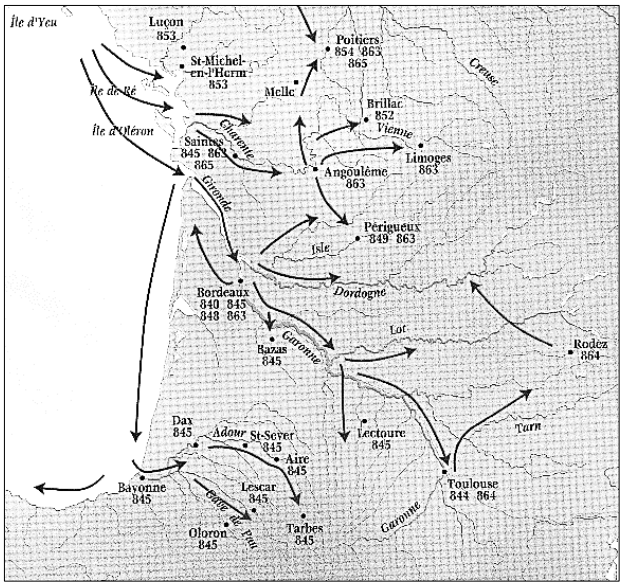
C'est en 795 que les Norvégiens venant des Orcades, des Hybrides et des Shetland, débarquent au nord de Dublin et y trouvent la terre riche qui leur convient; continuant leur progression vers le Sud, ils sont peu après sur l'île paradisiaque de Man mais ne vont pas plus loin, le pays de Galles ne les intéresse pas. En Irlande proprement dite, de nombreux combats opposent les hommes de Turgelst aux autochtones divisés; ils fondent le Thorgate dédié à Thor autour de Dublin; une ambassade musulmane constate la suprématie des "majus" sur le pays conquis qui devient royaume norvégien en 871 mais les Irlandais, commandés par Brian BORG réagissent et reprennent le Leinster en 902; la bataille de Cloutact en 1014 les chasse définitivement du pouvoir ; les survivants s'allient alors aux nobles irlandais dont ils adoptent les coutumes et la foi chrétienne.

Si l'Ecosse n'a jamais été pour les Nordiques qu'un lieu de passage, il n'en fut pas de même de l'Angleterre dont les fleuves constituaient une excellente voie de pénétration; avant la prise de Lindisfame , on les a vus à Portland en 789 ; peu à peu, tout l'East Anglia et le Northumberland autour de Nottingham et Leicester sont à eux; Ivart BEMLAUS, le "désossé" y règne; le pays devient le Danelaw, aujourd'hui Danelagh , traduisez "la terre qui appartient à la loi"; en 867 , la région de York est à eux; de 871 à 878, une série de victoires confirme cette domination jusqu'à leurs défaites à Elhandun puis à Bunambuhr devant l'armée D'EDMOND en 937 ; certes l'arrivée en renfort des Norvégiens leur permet de rétablir la situation à York mais le déclin se confirme et en 954, c'en est fini du Danelaw. En 1002 cependant, ils font une tentative et proclament même un empire nordique qui se disloquera en 1035.

Des Vikings en Grande-Bretagne, subsiste un héritage toponymique et génétique, le suffixe *"tun" (town),* les terminaisons en *"thorpe"* ou *"by"* et j'en passe. Le *"ship"* anglais est une traduction phonétique du *"skip"* balte.
Mais on ne peut cependant nier que la bataille d'Hastings remportée en 1066 par GUILLAUME le Conquérant, petit-fils de ROLLON, soit la victoire des Vikings qui unifie l'Angleterre. Notons que cette même année, les trois rois baltes avaient échoué dans une tentative de reconquête.

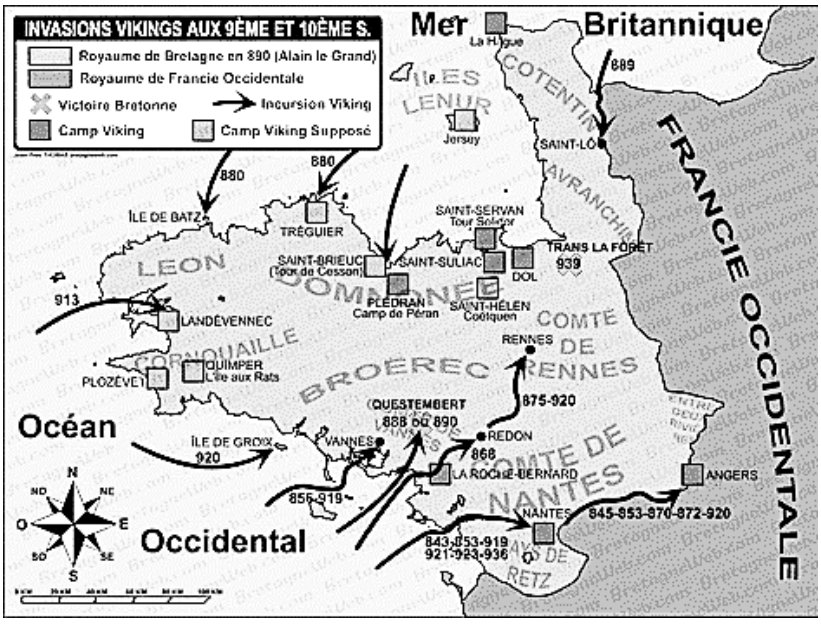
Saint-Wandrille

Venons-en maintenant aux incursions en Gaule de plus en plus nombreuses après le démembrement de l'empire d'Occident. La France et je ne vous l'apprends pas, subit de plein fouet les intrusions vikings. Dès 799, on signale un passage en Charente dont LOUIS 1er le Pieux, roi d'Aquitaine, demande la défense et pendant trente ans l'île de Noirmoutier qui abritait l'imposant et riche monastère Saint-Philibert est un de leurs mouillages préférés ; en 840, LOTHAIRE 1er successeur de LOUIS leur abandonne les îles vendéennes. La même année commence la remontée des fleuves gaulois, la Seine d'abord puis la Loire, Rouen et Nantes sont attaquées et pillées; à Rouen, ils ravagent la cathédrale alors qu'à Nantes, ils décapitent l'évêque GOTHARD; les agresseurs mènent des raids sur les édifices religieux de Jumièges et Saint-Wandrille à partir des îles fluviales de la Seine où ils hibernent et sont assurés de l'impunité. En Seine, ils assiègent Paris en 845, 856, 857, 861, 885. Lors de cette dernière attaque, la ville est remarquablement défendue par le comte EUDES mais le pusillanime CHARLES le Chauve décide de se débarrasser des agresseurs en leur payant une rançon; cette capitulation des Carolingiens précipitera leur chute et l'avènement des Capétiens descendants d'EUDES.

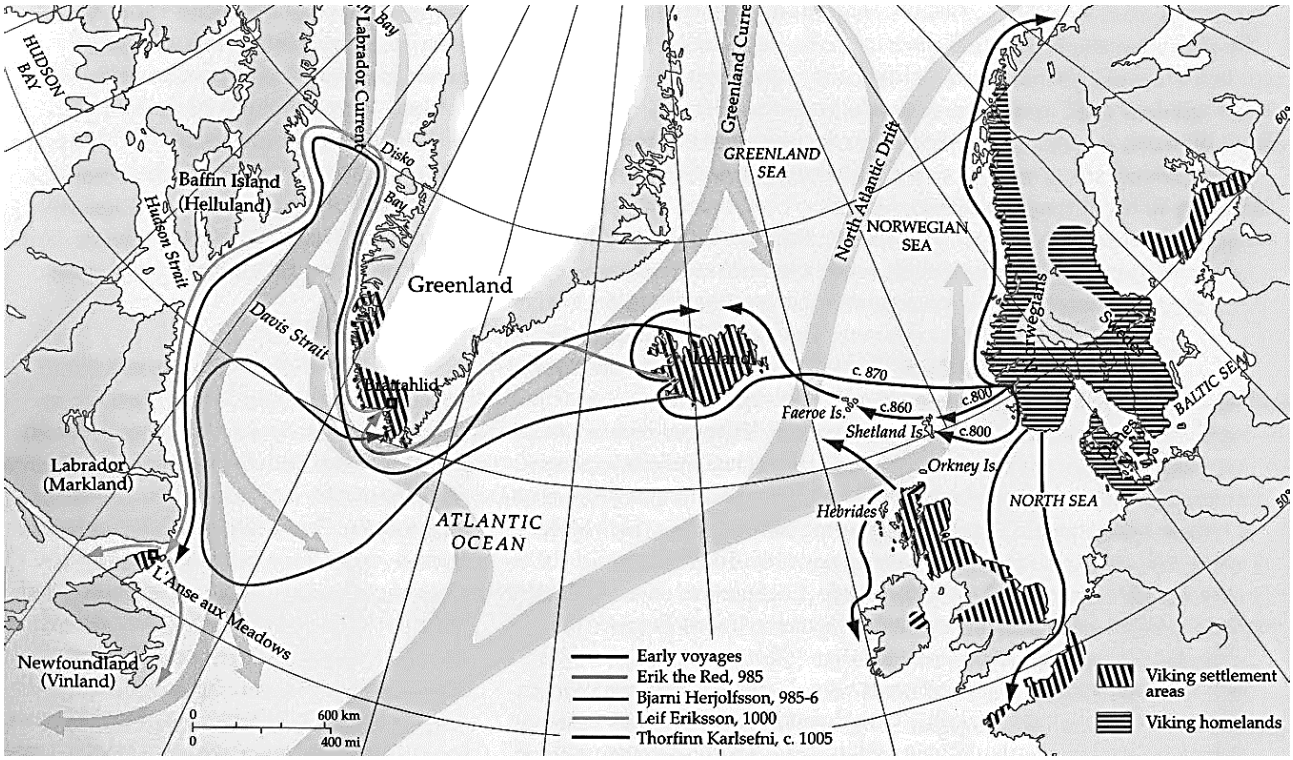


ROLLON

Sur la Garonne, on les signale à Bordeaux et à Toulouse en 845 puis à Périgueux, à Agen et à Auch quatre ans plus tard avant que CHARLES le Chauve ne les chasse d'Aquitaine. Partant à cheval de la Saintonge, ils sont à Clermont puis à Dijon. Venant d'Angleterre, ils pillent les régions d'Arras, d'Amiens et de Louvain. Ne parlons pas de leur omniprésence en Normandie où ils font la loi depuis la prise de Saint-Lô et de Coutances dont ils tuent l'évêque.
C'est en 951 que CHARLES le Simple croit acheter la paix du royaume en concédant par le traité de Saint-Clair-sur-Epte à ROLNST, futur ROLLON, grand père de GUILLAUME le conquérant le gouvernement du duché de Normandie, tremplin vers l'Angleterre. Aujourd'hui, on estime que 145 mots normands sont traduits du viking ; des lieux- dits comme Varangéville, fief de l'armateur Jean ANGO sont des créations vikings.
La pacification est obtenue, il est vrai, par des conversions diplomatiques car les Vikings ne sont plus tous d'aussi redoutables païens et les royaumes du Nord sont maintenant chrétiens.
Cela ne les satisfait cependant qu'à moitié car ils veulent faire de la Bretagne une seconde Normandie; après le pillage de l'abbaye de Landévennec en 913, ils s'emparent de Nantes en 919 malgré la vive résistance des chevaliers bretons et n'en seront définitivement chassés qu'en 939. Leur dernier raid contre le Poitou date de 1017.



Après l'Aquitaine, les envahisseurs se dirigent vers la péninsule ibérique qu'ils connaissent depuis 799 où on les a vus à La Corogne et Pampelune dont ils sont alliés du roi. En 844, ils sont à Porto et Lisbonne qui subit treize jours de pillage ; ils remontent le Tage puis de Cadix, le Guadalquivir jusqu'à Séville dont le calife les chasse. En 859, ils franchissent le détroit de Gibraltar que les Arabes baptisent "*bab el majus",* la porte des sauvages; Algésiras tombe entre leurs mains; on signale leur passage au Maroc, en Algérie, à Malaga et aux Baléares; poursuivant leur avancée vers l'est, ils hibernent pendant quelque temps en Camargue, découvrent le Rhône trop agité à leur gré puis stationnent à Menton où un quartier porte leur nom et à Lupi près de Pise. Sont-ils passés chez nous ? Aucune preuve n'existe mais compte tenu de leurs habitudes, ils ont peut-être mouillé dans les calanques à Fabrégas et aux îles d'Hyères alors que Toulon était trop bien défendu. Leurs descendants normands commandés par ROGER 1er de Hauteville fonderont au début du XIIIe siècle le royaume de Sicile où existent certains vestiges.



Vers l'Ouest, partant des Orcades et des Féroé, les Vikings s'installent en Islande dont ils apprécient les terres cultivables et le climat relativement favorable. En 870, ils y établissent une colonie; de là au Groenland, il n'y a qu'un pas QU'ERIK le Rouge franchit seulement en 982; il y implante des installations durables dont les vestiges subsistent de nos jours.

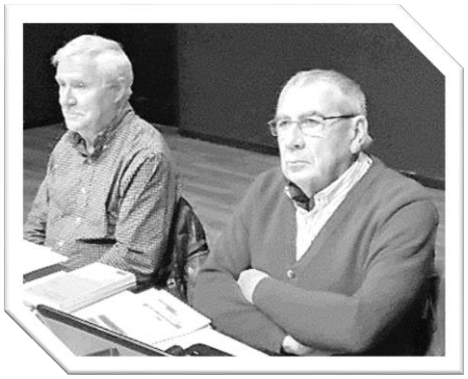
En 986, Berni HERFJOLSSON, leur allié islandais, prend pied au Canada, dans une zone baptisée Vinland, la terre de la vigne, avant que Leif ERICKSSON, fils D'ERIK, n'arrive à Terre-Neuve puis sur le continent nord-américain, de la mer de Baffin à la région de Newport ; des études ont été faites mais leur fiabilité est aujourd'hui très controversée. Ont-ils, comme on le dit, fait route vers l'Asie ? Sur ce point encore rien de convaincant n'a été découvert. Il est vrai que ces conquérants n'ont laissé de traces que dans les lieux qu'ils voulaient coloniser.

ERIK Le Rouge

Ceci me conduit à vous présenter quelques vestiges d'une présence viking; seule la pierre runique, une parmi d'autres, est authentique. A Terre-Neuve existent les ruines d'un campement. Au Groenland et à Newport, quelques traces subsistent. C'est vers 1050 que s'achèvent les incursions vikings; en effet, les Etats nordiques qui soutenaient les invasions se sont christianisés; les souverains occidentaux, d'une part ont renforcé les défenses, d'autre part ont traité avec des ennemis qui abandonnaient leurs convictions païennes et de ce fait se sédentarisent, en Normandie et plus tard en Grande Bretagne; aux Orcades occupées depuis 809 ils resteront jusqu'en 1263; leurs comptoirs commerciaux ne résisteront pas à l'expansion de ceux de la Frise ou de La Hanse. Néanmoins, ces hommes venus du Nord ont marqué l'histoire; ils ont certes commis des crimes mais le Moyen Age n'était-il pas celui des coutumes barbares. On ne peut qu'être admiratifs devant la hardiesse de ces rustres, marins remarquables, qui ne savaient rien, qui ont terrorisé le monde chrétien et sont entrés dans l'Histoire.

Conférence du lundi 13 novembre 2017

" SOUVENIRS DES BELLES FETES DE LA VILLE AU XXE SIECLE"



Par Jean-Claude AUTRAN et Michel JAUFFRET

Bref historique des fêtes de la ville. ***Source : Louis BAUDOIN.***

Aux XVIe et XVIIe siècles, on travaillait beaucoup, la tâche était pénible, on connaissait bien des angoisses et des heures de détresse. Mais, malgré tout, il y avait de bons moments, des jours moins tourmentés, car on n'ignorait pas les fêtes, les saines joies et les distractions auxquelles le peuple tenait d'ailleurs beaucoup.

Les fêtes étaient alors essentiellement religieuses. Leur positionnement dans le temps (l'année liturgique) était défini selon des règles très précises dans les calendriers religieux : Pâques, Noël, Pentecôte, l'Épiphanie et l'Ascension, la Toussaint… Ces fêtes comprenaient une messe, une procession religieuse, des stations et des prières, une parade, une cavalcade, un défilé en musique avec alternativement chants d'hommes, chants de femmes, parfois une batterie fanfare.

Dans la communauté six-fournaise, une fête qui était célébrée avec un éclat particulier était celle de la Saint-Pierre, qui se tenait le premier dimanche du mois d'août. Elle attirait, à la vieille Collégiale, une grande affluence de fidèles de la contrée et d'étrangers ; le buste de Saint Pierre y était porté en procession et faisait le tour du parvis de la vénérable église romane, le clergé procédant à la bénédiction des terroirs environnants.

De même était fêtée avec une égale solennité, et ce, depuis un temps immémorial, la coutume spéciale dite du "Roitelet" ou de la "Vaquette", ou fête de la "Pétoua" *(La Peureuse)*. A la messe de minuit, le 25 décembre, un petit oiseau vivant était lâché en liberté dans l'église paroissiale de Six-Fours. Et le représentant local de l'abbé de Saint-Victor, seigneur du pays, devait ensuite le relâcher. La même coutume fut célébrée à La Seyne par la suite.

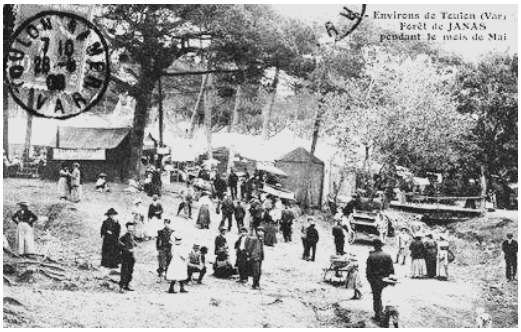
Mais il y avait aussi des fêtes profanes : Saint-Jean (fête des moissons, le 24 juin), fête de la Bravade, fête des Mais, fête de l'âne, fête des fous… Ces fêtes comportaient des feux de joie, des bals populaires, des tournois, ou des mascarades.

Avec la Révolution française, Le 14 juillet 1790 a lieu la Fête de la Fédération. Mais ce n'est que l'une des nombreuses fêtes révolutionnaires. Car, en 1793, l'instauration du nouveau calendrier dit « républicain » à la place du calendrier grégorien eut pour conséquence la suppression de toutes les fêtes chrétiennes, dimanches compris. De nouvelles fêtes spectaculaires, destinées à faire abandonner à notre peuple ses antiques coutumes religieuses et ses vieilles traditions, furent instaurées par circulaire administrative :

- ✓ le 1er vendémiaire: fête de la Fondation de la République ;
- ✓ le 2 pluviôse : fête de la Juste punition du dernier roi ;
- ✓ le 30 ventôse : fête de la Souveraineté du peuple ;
- ✓ le 10 germinal : fête de la Jeunesse ;
- ✓ le 10 floréal : fête des Epoux ;
- ✓ le 10 prairial : fête de la Reconnaissance ;
- ✓ le 10 messidor : fête de l'Agriculture ;
- ✓ le 10 fructidor : fête de la Liberté ;
- ✓ les 9 et 10 thermidor : fête des Vieillards.
- ✓ Il faudrait y rajouter, les 10, 20 et 30 de chaque mois, les fêtes dites "décadaires".
- ✓ Egalement, à partir de l'An X républicain, la fête de la Paix, censée commémorer la paix d'Amiens de 1801-1802 est célébrée le 18 Brumaire. Le décret du 19 février 1806 institue ensuite la Saint-Napoléon le 15 août, à la place du 14 juillet, fête subversive, qui n'est plus alors commémoré que dans des célébrations clandestines.

Les magistrats municipaux devaient se transformer "en prédicateurs de morale" *(sic)* et rendre compte des manifestations organisées par leurs soins. Mais ces fêtes tombent rapidement dans le ridicule et dans l'oubli.

Avec le retour de la Monarchie, on revient à une prédominance des fêtes religieuses présidées par des prieurs, avec messes, processions, mais aussi parfois : foire, cavalcade, jeux divers, feux de joie et participation de ménestriers ou de tambourinaires.



Ainsi, dans le contexte particulier de La Seyne (ville maritime, pêche et construction navale, mais aussi encore très agricole), on célèbre :

- ✓ La Saint-Joseph (19 mars), patron des travailleurs du bois.
- ✓ Le pèlerinage à Notre-Dame-du-Mai et Fêtes dans la clairière de Janas pendant le mois de Mai.
- ✓ La Saint-Jean d'été (24 juin), qui coïncide avec le solstice d'été, un grand pin était brûlé sur la place de la Douane, à La Seyne (aujourd'hui place Ledru-Rollin).

- ✓ La Saint-Pierre (29 juin), qui voyait les prud'hommes pêcheurs de La Seyne prendre, en grande pompe, la statue de leur patron à l'église paroissiale, où un autel lui était consacré, et la porter processionnellement à travers les artères de la ville ; cette statue était accompagnée d'un bateau à voiles d'un modèle réduit.
- ✓ La Saint-Roch (16 août), par la confrérie des artisans cordiers.

Certaines de ces fêtes se sont maintenues et sont célébrées aujourd'hui encore (Saint-Jean, Saint-Pierre, pèlerinage à Notre-Dame du Mai).

- ✓ Mais, la plus importante de toutes était la Fête patronale, locale et traditionnelle (2-4 juillet). Au point de vue religieux, elle correspond à ce que l'Eglise appelle "la Visitation" en souvenir de la visite que fit la mère du Christ à sa cousine Elisabeth, épisode de l'Ecriture Sainte qui est rappelé par le grand et beau tableau signé AUBERT, daté de 1816, qui ornait autrefois le fond du chœur de notre église paroissiale Notre-Dame-de-Bon-Voyage.

Ces fêtes qui étaient très suivies débutaient le samedi soir par un cantique *Salve Mater misericordiæ* à l'église paroissiale. Puis, on descendait sur le port pour assister au cortège des autorités et des sociétés locales, avec bannières et musiques. Déjà, à l'époque, les quais étaient remplis de peuple sous l'éclairage des édifices se reflétant dans les eaux de notre darse, elle aussi pleine de bateaux (surtout lorsqu'on connut l'éclairage au gaz inventé par LEBON). A noter que notre philharmonique *La Seynoise*, fondée en 1840, première musique d'harmonie du sud-est de la France, participait déjà à ces fêtes, tant à La Seyne qu'à Toulon, puisqu'elle obtint sa première médaille aux Fêtes patronales de Saint-Roch en 1843 !

Le dimanche, avant la grand-messe, la statue de la Vierge Marie, ainsi que celles de saints et de saintes, étaient portées processionnellement à travers les principales rues de La Seyne.

Et il y avait de nombreuses animations et réjouissances telles que les courses à l'aviron des embarcations de la Marine, les joutes provençales, les régates, les concours de natation, de romances, de boules, de mât de cocagne, de courses des ânes, de la marmite, etc., sans oublier la foire dite "de la Lune" avec ses attractions, ses musées ambulants, ses marchands de bonbons et ses jeux, ainsi que les bals populaires à Bourradet et à la Douane et avec un feu d'artifice en clôture.

[On peut penser que presque tout dans ces fêtes : l'itinéraire de la procession, la foule sur le port, les concours, la foire de La Lune… préfigure nos fêtes locales qui n'auront plus rien de religieux après 1880. L'esprit ne sera plus celui des Fêtes patronales, mais la période et la programmation montrent une certaine continuité].

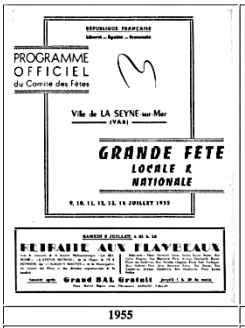
C'est vers la fin de la monarchie de LOUIS-PHILIPPE I^{er} (1847) que se situe l'édification du nouvel hôtel de ville de La Seyne, sur le port, bâtiment qui fut régulièrement pavoisé lors des grandes fêtes de la ville et qui présida, pendant près d'un siècle, aux fêtes et cérémonies de notre ville.

En 1849, une fête nationale est célébrée le 4 mai, jour anniversaire de la proclamation ou ratification de la République par l'Assemblée nationale constituante. A partir de 1852, Napoléon III restaure provisoirement la Saint-Napoléon. Puis, au cours des années 1870, avec la montée des forces laïques, l'aspect religieux des fêtes est mis en sommeil, leur esprit devient nationaliste, privilégiant le défilé militaire.

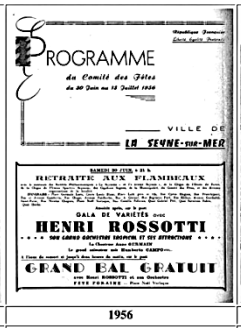
En 1880, le 14 juillet est de nouveau instauré comme Fête Nationale. Une date qui avoisine la période des anciennes Fêtes patronales. De sorte qu'à partir des années 1880 va s'établir assez naturellement au début du mois de juillet une période de festivités plus ou moins continue qui va devenir nos "Fêtes locale et nationale".

Ces fêtes vont se dérouler selon un rituel quasi immuable pendant environ un siècle, à l'exception des guerres mondiales. Mais, par rapport aux autres villes, le voisinage avec la mer et la proximité du port militaire de Toulon vont davantage orienter les motifs de plaisir et de compétition vers les activités ou spectacles nautiques :

- ✓ Courses à l'aviron auxquelles se livraient les armements des embarcations des vaisseaux de guerre présents à Toulon : légères baleinières, lourds canots manœuvrés par les bras vigoureux d'équipes homogènes et disciplinées.
- ✓ Joutes nautiques, "*targo"* en langue provençale.
- ✓ Régates à la voile, concours de natation et autres jeux, tels que courses aux canards ou au cochon, jeu de la bigue ou jeu de la cuve.



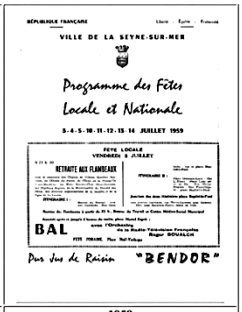
1955



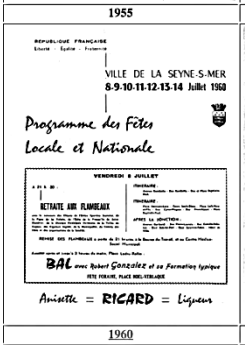
1956

1957

1958



1959



1960

1961

1962

1963

1964

Pour la période récente, nous avons pu retrouver la plupart des programmes des fêtes, de 1951 à 1983.

Si nous prenons l'exemple de l'année 1954, nous trouvons successivement :

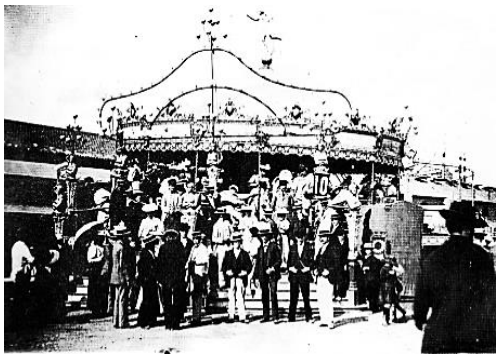
- ✓ Samedi 10 juillet : Retraite aux flambeaux, avec *La Seynoise, L'Avenir Seynois, La Clique, L'Etoile du Faron* et *Les Cigaloun Segnen*, suivie d'un grand bal gratuit autour du kiosque à musique.
- ✓ Dimanche 11 juillet : Concours de boules à la longue, concours de chant (romances, opéra, chansonnettes), régates à la voile, course cycliste, grand bal, spectacle du groupe artistique des F.C.M., grand bal.
- ✓ Lundi 12 juillet : Concours de boule à la longue, jeux pour les enfants, soirée de music-hall avec Charles TRENET, finale du concours de chant, grand bal.
- ✓ Mardi 13 juillet : Banquet offert par la municipalité aux Vieux et aux Vieilles de la ville, tournoi de tennis de table, course cycliste, grand bal.
- ✓ Mercredi 14 juillet : Concours de boules à pétanque, défilé républicain, course de modèles réduits, de pédalos, exhibition de plongées, course pédestre, finale du concours de boules à la longue, grand feu d'artifice, grands bals (places Martel Esprit et Ledru-Rollin) (Avec grande fête foraine pendant toute la durée des Fêtes).

1

2

3

Ces fêtes étaient organisées par un Comité des Fêtes extrêmement actif qui a été présidé successivement par Paul PRATALI (1) (1951-1956), Jean PASSAGLIA (2) (1957-1965) et Jacques BRÉMOND (3) (1966-1983).

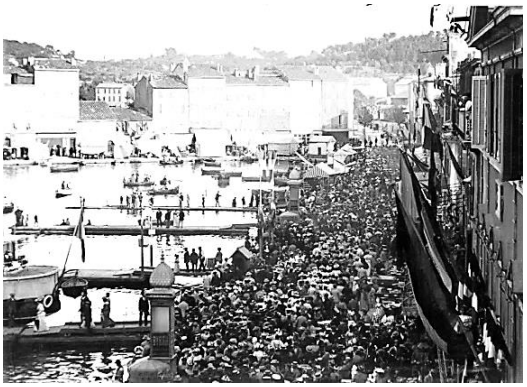


Ceux qui n'ont connu que l'après-guerre auraient pu penser que ces programmes de fêtes avaient été imaginés dans l'euphorie de la Libération de la ville.

Or, des programmes comparables existaient déjà à la fin du XIX^{e} siècle ! Ainsi, en juillet 1895 le programme était déjà le suivant :

- ✓ Samedi 6 : Aubades de tambour, retraite aux flambeaux avec *La Seynoise*, suivie d'un feu de joie place Ledru-Rollin, concert sur le port avec *La Seynoise* et *l'Indépendante*, fête foraine place Noël VERLAQUE avec montagnes russes, roue de fortune…

- ✓ Dimanche 7 : Concours de romance, concours de boules ferrées, assaut de boxe et de lutte romaine, courses à l'aviron, régates, courses vélocipédiques, feu d'artifice.
- ✓ Mardi 9 : Concours de chansonnettes, concours de boules, jeu de la cuve dans le port, courses à l'aviron, courses de chevaux au trot (sur l'actuelle avenue Frédéric Mistral !), de mulets et d'ânes.
- ✓ Samedi 13 : Retraite en musique et feu de joie.
- ✓ Dimanche 14 : Distribution de bons de pain et de viande aux indigents, concours de romances et de chansonnettes, concert de *La Seynoise*, courses à la voile, courses vélocipédiques, courses de chevaux, grand bal de famille à l'Eden-Concert



En 1925, nous retrouvons, du 4 au 7 juillet : Retraite aux flambeaux, concours de chant, concours de romances, grand concours de boules, distribution de bons de pain et de viande, concert musical, concert vocal, matinée provençale, concours de danse, mât de cocagne, courses à l'aviron, régates, course aux canards, traversée du port à la nage, course de bicyclettes, courses de chevaux, course de taureaux *(capea)* à Brégaillon, concours athlétiques, grand feu d'artifice, grands bals…

Et encore en 1932, du 2 au 6 juillet : Même programmation, avec en outre : concours de bébés, courses de motos et vélomoteurs, concours musical et défilé des musiques de la région.

A côté de ces "Fêtes locale et nationale", il faudrait encore mentionner les autres fêtes ou festivités qui avaient lieu de temps à autre dans notre ville.

Il y eut ainsi des Fêtes de la Charité, organisées à la suite d'un évènement dramatique tel que la catastrophe de Lagoubran (1899) ou que l'explosion du cuirassé *Liberté* (1911), des fêtes lors des lancements de bateaux par les Forges et Chantiers ou les C.N.I.M., etc.

On ne peut pas oublier non plus les nombreuses fêtes ponctuelles qui accompagnèrent tel ou tel événement important : la visite d'un personnage illustre comme le comte de Provence, jeune frère du roi régnant LOUIS XVI, et de l'empereur d'Autriche, JOSEPH II (1777) ; NAPOLEON III (1852) ; les présidents de la République Sadi CARNOT (1893) et Emile LOUBET (1900)… Egalement, le centenaire de 1793, le bicentenaire de l'église paroissiale (1874), les fêtes franco-russes de 1893…

De grandes fêtes privées, des bals, des réceptions, des sauteries, étaient également données par de riches familles de la commune, tels que Saturnin FABRE, ou les propriétaires du château de La Chaulanne…

On pense aussi aux spectacles de cirques (le Radio Circus notamment avec Zappy MAX ou Henri KUBNIK), qui s'installaient régulièrement au stade Hubidos.

14 juillet, repas des anciens

Que sont devenues nos fêtes par la suite ? Plusieurs grands changements sont intervenus :

On peut citer l'aménagement d'une Salle des Fêtes dans l'hôtel de ville (1959) ; des corsos fleuris (de 1958 à 1961) ; des soirées lyriques, pièces de théâtre ou opérettes dans la cour de l'école Émile Malsert ; le Bar des Vedettes, aux Sablettes, animé par Fernand BONIFAY…

Par la suite, des fêtes diverses et variées vont se rajouter à celles du mois de juillet : Fête de la Musique (1982), le 21 juin ; des fêtes des écoles publiques ou privées, des fêtes de quartiers, de l'Eté (13-21 juillet), de la Mer (15 août), de la Libération (26 août), des défilés de majorettes, des show-revues…

Et encore plus récemment : les Fêtes calendales (1986), les Fêtes de Noël, la Fête de la Science, la Fête de la Soupe, la Fête des Voisins, les Fêtes autour du Pont, le passage de la Porte des Chantiers, l'invitation de groupes folkloriques régionaux ou étrangers (L'Alsace-sur-Mer, le Festival cubain Bayamo, Couleurs urbaines, Venise en Seyne…).

Ces changements ont à la fois diversifié nos anciennes fêtes et complètement changé leur esprit. Est-ce mieux ainsi, est-ce moins bien. On doit laisser à chacun le soin de juger.

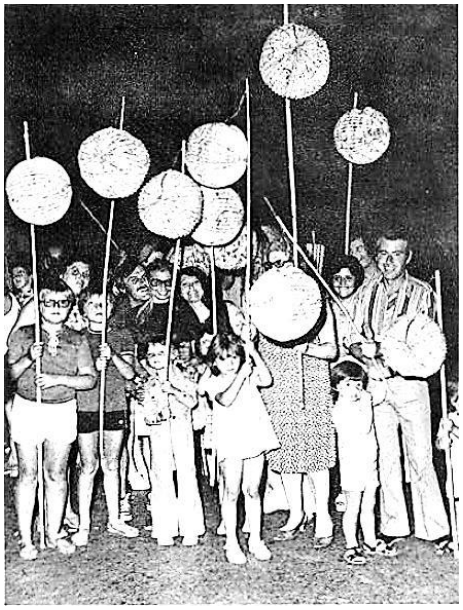
<u>Nos belles fêtes de la ville</u> - *Anecdotes et souvenirs de Michel JAUFFRET***.**

Augustin GRIETTE
Ex-Appariteur de la Mairie

Je vais vous parler des fêtes de La Seyne du mois de juillet. Dès que j'évoque cet événement, une foule de souvenirs se bousculent dans ma tête. J'espère que pour vous, il va en être de même et que tous ces bouts de vie vont faire jaillir en vous une bouffée de joie et que, quand j'aurai fini mon propos, vous direz encore comme moi : *"qu'elles étaient belles nos fêtes de La Seyne !"*

Les préparatifs.

La fête se situait toujours entre le début juillet et le 14 de ce mois. Une certaine effervescence gagnait les gens sur le port. On commençait à installer des poteaux tricolores qui supportaient des guirlandes d'ampoules et des multitudes de petits drapeaux. Toutes les manifestations durant cette fête étaient gratuites. Aussi, M. GRIETTE, appariteur à la Mairie, faisait le tour des commerces afin que chacun participe en donnant une somme suivant sa convenance. Il revenait ensuite avec les programmes à distribuer. Les cafés et bars du port, de leur côté, installaient des guirlandes lumineuses à leurs marquises. Nous, gamins, on surveillait l'arrivée des camions des forains, ce qui était déjà pour nous le début de la fête.



Arrivait le soir de la retraite aux flambeaux, qui marquait vraiment le début des festivités. Tout d'abord, il n'y avait plus de circulation sur le port, ce qui à cette époque ne provoquait pas de problème, car le nombre de véhicules était très restreint ; il n'y avait que les cars Etoile qui passaient par la rue d'Alsace pour aller aux Sablettes. Et pour revenir, ils passaient par la rue Baptistin-Paul. Tout d'abord, il y avait la distribution des flambeaux place Germain-Loro, devant le Centre médico-social. Un autre défilé débutait devant la Bourse du Travail où là aussi on distribuait des flambeaux. Plusieurs groupes musicaux participaient à ce même défilé. Souvent, l'*Etoile du Faron*, très belle clique, ouvrait les réjouissances. Ils étaient habillés de jaune et de bleu. Puis, *L'Echo* de la Presqu'île de Saint-Mandrier, en rouge et bleu, *La Pigne* de La Valette, en bleu et blanc, *La Clique* de La Seyne, et enfin *La Seynoise*. Entre chaque groupe de musiciens, les enfants et leurs parents formaient des groupes joyeux et colorés, tout cela dans un énorme vacarme. Les sourires étaient aux lèvres et on sentait que la population était heureuse de participer à la fête. Au milieu de tous ces groupes, on voyait les élus de la Mairie avec M. le Maire (M. MERLE) et tous les adjoints dont MM. AUTRAN et JOUVENCEAU. Ils étaient ceints de leur écharpe tricolore, et on voyait bien qu'eux aussi étaient satisfaits de voir les gens aussi nombreux aux réjouissances.

Pierre FRAYSSE

[Notre concitoyen Henri TISOT aussi avait laissé des souvenirs très précis et imagés de cette retraite aux flambeaux. Je reprendrai un des passages de son livre *Le Fils du Pâtissier* : *"L'écharpe tricolore ondulait sur la poitrine de Toussaint MERLE. Marius AUTRAN, était à sa gauche et une sorte de vieil enfant quinquagénaire à sa droite. Bossu – sa tête arrivait à peine au torse du maire – il virevoltait en tentant de garder le pas. On entendait dans la foule : "Peuchère ! M. FRAYSSE, il arrive pas à suivre ! ". M. FRAYSSE était le premier adjoint (on disait "l'adjointomaire")"*. Il fut aussi un des fondateurs de notre société avec le Père BOUVET et Louis BAUDOIN].

Le défilé passait par les rues Gambetta, Franchipani, Cyrus-Hugues, le port et se terminait devant la porte des Chantiers. Sur le port, vide de circulation, les bars avaient mis des tables supplémentaires. Les terrasses étaient combles et au coin, devant la mairie actuelle, la marchande de glace FASCETTI régalait les amateurs de tranches napolitaines. Un peu plus loin, Madame ROPOLO vendait des *chichis fregi*. Plus loin, un autre marchand, FÉLICI, avait lui aussi sa clientèle car il avait un triporteur à moteur. A côté du cinéma Rex, le Royal Glacier nous régalait lui aussi de ses spécialités : cassate et tourbillon de chantilly.

La place de la Lune, place Benoît Frachon actuelle, mais pour moi elle sera toujours la place de la Lune. Haut lieu de la fête foraine, j'ai parlé précédemment de l'arrivée des forains avec leurs camions, souvent des GMC de la guerre, repeints de couleurs vives. Et en plus ils nous faisaient rêver avec leurs manèges et leurs baraques.

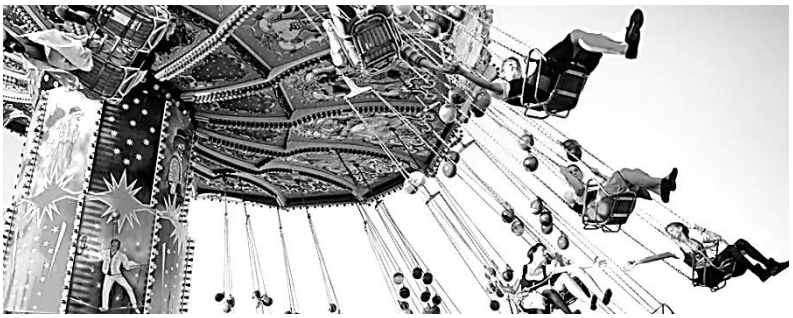
Les manèges.

Les auto-scooters, tout le monde se souvient de ces petits véhicules où il était de bon ton de tamponner les autres, surtout les autos conduites par les filles. Que de fois on sortait endoloris, mais il n'était pas question de montrer ses douleurs.

Les montagnes russes. Manège réservé au *"carignaires"* et aux baisers volés, surtout quand le manège se recouvrait de toile. Quand les tours étaient terminés, certains garçons descendaient d'un air triomphant et satisfait, d'autres la joue rouge d'avoir reçu une "caresse" un peu trop appuyée que la fille qui les accompagnait leur avait donnée pour un geste déplacé.

Je vais parler du manège aux chevaux de bois magnifiques qui montaient et descendaient au gré des tours. Il y avait toujours un ballon et un pompon pour les tours gagnants. Aux alentours des années 60, des manèges plus sophistiqués ont fait leur apparition : des avions à air comprimé. Les chevaux de bois étaient toujours là, mais de nouveaux sujets avaient fait leur apparition : des voitures décorées et de petits hélicos.

Tous ces manèges avaient leur sono. On avait la tête pleine de Dario MORENO (Istanbul), Luis MARIANO (Violettes impériales), Maria CANDIDO, Gloria LASSO… C'était une cacophonie invraisemblable, mais personne ne trouvait que c'était trop fort. On ne parlait pas encore de décibels et de pollution sonore.



J'allais oublier les chaises volantes, chaises suspendues par des chaînes qui virevoltaient au gré de leur occupant. Il y avait des endroits stratégiques, car avec les garnements de mon âge, on était très attentifs aux robes des filles qui comme des montgolfières se gonflaient d'air et nous mettaient des étoiles dans les yeux en plus de l'éclairage multicolore du manège.

Les baraques foraines étaient disposées de chaque côté de l'allée centrale. Tout d'abord, les loteries : une grande roue avec des numéros, de multiples couleurs, et cette sacrée plume qui ne s'arrêtait jamais dans la case où mes parents avaient disposé leur jeton. Et quand ils gagnaient, quel bonheur ! Et pourtant, c'étaient des lots bien modestes. Mais juste après la guerre, c'était superbe : un kilo de sucre, des paquets de galettes, des bouteilles de vins et, chose rare, du champagne, qui n'était qu'un vague vin mousseux, mais baptisé par le forain du "champagne". Un jour, un forain décida d'ouvrir une loterie avec des canards, des oies, des dindes. J'ai gagné une année un caneton. Révolution familiale : ma mère décida de le garder et de l'engraisser pour le manger à la Noël. Le caneton fut confié au voisin qui l'engraissa avec force épluchures et pain rassis que ma mère lui confiait. A la Noël, sacrifice du caneton devenu un splendide canard. Hélas, ma mère le fit rôtir, bouillir, enfourner, le canard resta dur et immangeable comme un morceau de béton. Nous en avons ri de nombreux Noëls suivants. Il y avait la loterie où on gagnait du linge de maison, des couvertures, des paires de draps, des serviettes éponges, etc.

Il y avait deux autres types de baraques qui me tenaient à cœur : les confiseries et le tir forain. Les confiseries, quel régal des yeux, du nez et des papilles. Le confiseur tirait des sucres de couleur différente pour en faire des berlingots. Il avait un grand ciseau avec lequel il coupait ces espèces de rondins qu'il avait fabriqués avec le sucre, des énormes morceaux de nougat, des sucres d'orge gigantesques et dans un coin ces superbes pommes qu'il retirait d'une marmite pleine de liquide coloré et pendant ce temps, un membre de sa famille touillait dans un grand chaudron en cuivre les amandes qu'il faisait griller et du caramel. Quel bonheur que toutes ces odeurs mêlées ! C'était absolument sublime ! J'ai encore dans le nez tous ces effluves ! Je mangeais ces pommes rouges, mais vertes à l'intérieur, qui m'ont valu force indigestion. Il y avait de nombreux confiseurs. Je ne quitterai pas cette description gustative sans vous parler de la marchande de chips qui se trouvaient au bas de la rue Pierre Lacroix. Etant à côté de la foire, on allait avec mes parents acheter les "frites" comme on disait. Contre la façade de cette échoppe était peint Mickey. Un grand chaudron plein d'huile était posé au milieu du local et les frites, dans le sac, étaient succulentes. La marchande était l'arrière-grand-mère d'Alexandra LIEUTAUD, la fille de notre ami, récemment disparu, Raymond LIEUTAUD, tous deux membres de notre association.

Venons-en au stand de tir forain, haut lieu de nos compétitions balistiques. Sur le comptoir, les carabines étaient alignées comme à la parade, et il s'agissait de faire tomber des fleurs enfoncées dans des étuis de plâtre ou de traverser des cibles en carton. Il y avait entre nous de multiples compétitions de tir et nous n'étions pas peu fiers quand nous avions obtenu une fleur multicolore, enveloppée dans des plumes, elles aussi de toutes les couleurs.
D'autres stands jalonnaient la foire : la diseuse de bonne aventure, la femme à barbe, les monstres de laboratoire en bocaux. Une année, il y eut une baraque intitulée : "avec qui voulez-vous lutter ?". Un copain de notre âge a voulu se mesurer avec le lutteur. Celui-ci ne leur laissait aucune chance de gagner le combat. Il est ressorti tout éclopé, se jurant de ne plus recommencer.
Je dois oublier d'autres baraques, mais ce dont je me souviens très bien, c'est de la baraque CINZANO qui clôturait la foire. On y gagnait force bouteilles de vins, et le super gros lot était de gagner une bouteille de 5 litres d'apéritif CINZANO. Une année, j'ai eu la joie de gagner une telle bouteille. Mes parents étaient assez sobres et je crois que 20 ans après, ma mère gardait encore du CINZANO qui s'était complètement madérisé.

Venons-en maintenant aux réjouissances sur le port.

Pour nous, enfants, il y avait des <u>lâchers de canards</u> dans le port. Je me souviens, une année, il faisait un gros mistral, l'eau était glacée et, avec les copains, on a nagé éperdument après ces volatiles qui allaient dans tous les sens. A cette époque-là, il y avait beaucoup de maisons qui n'avaient pas l'assainissement. Aussi, au détour des vagues, d'étranges choses nous frôlaient le visage, malgré tout, on continuait à nager. Je n'ai jamais attrapé de canard, mais souvent de gros rhumes, au grand désarroi de ma mère qui se souvenait du canard gagné lors d'un Noël.
<u>Le mât de cocagne</u> planté près de la Caisse : Nous, Seynois, on ne dit pas le Monument aux Morts, mais La Caisse, je ne sais pas pourquoi. Au mât, pendait un jambon, des paquets de galettes et des bouteilles. Ce jeu ne me plaisait pas trop car le mât était enduit de suif.

<u>Les courses de vélos</u> : De belles courses de vélos se déroulaient sur le port, car nous avions nos vedettes locales. Elles étaient les vitrines des marchands de cycles locaux, SENEQUIER, rue Lagane ; Julou MERVIEL, avenue Gambetta ; VERSELI, quai Hoche. Le circuit cycliste empruntait les rues et avenues de La Seyne et se terminaient sur le port où, sur une table, étaient alignées les différentes coupes distribuées aux vainqueurs.
<u>Les joutes</u> : Toujours sur le port, il y avait les joutes provençales où les différents équipages des ports environnants (Saint-Mandrier, Sanary) venaient se mesurer. Et, là aussi, le public était au rendez-vous et la foule colorée applaudissait les vainqueurs et les vaincus, car tout cela se terminait par des plongeons mémorables pour les participants

Parlons des bals populaires qu'enfant, je regardais de loin : Il y en avait deux, un place Bourradet, l'autre au kiosque à musique. Plus tard, c'est là que j'ai commencé mes premiers pas de tango, gardé par une amie de ma mère. Ensuite, j'ai invité des filles, et puis, j'ai fait comme mes amis, je leur disais en dansant : "Vous trouvez pas qu'il fait chaud ? Si on allait faire une promenade au jardin de la ville ?". Tout cela dans l'espoir d'un baiser.

Les noms des orchestres : Gaby RICHARD (1951), Armand VALLIN (de 1952 à 1955), Henri ROSSOTTI (1956), Raoul POL (1957), Nello TONELLI (1958), Jean BIANCO (1959), Roger GOUALCH (1959, 1961, 1963), Robert GONZALES (1960, 1966), Tony ROGER (1962), Robert SIDORE (1963)…

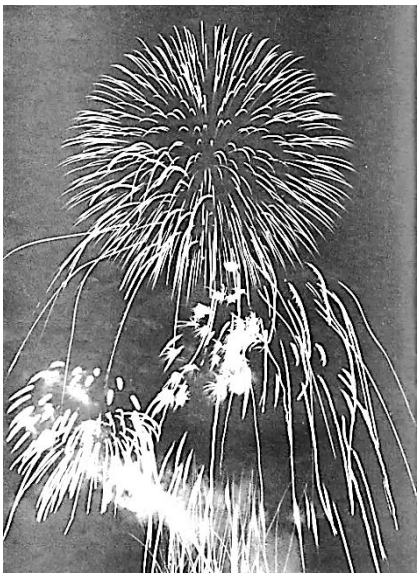
Les "Nuits de La Seyne".

Venons-en au sommet de la Fête avec la Nuit de La Seyne. A l'heure actuelle, il y a Bercy, les salles Zénith, mais, dans mon enfance, il n'y avait que la Radio et pour la première fois qu'on pouvait aller voir un artiste à La Seyne, c'était un évènement dont tout le monde parlait. Tout d'abord, une foule énorme venue de tous les quartiers, et aussi des villes environnantes, Toulon, Ollioules, Six-Fours. Le port était plein de monde. Ce n'est pas peu dire. Les terrasses des cafés débordaient. Il y avait du monde de partout, aux balcons, aux fenêtres, sur les bateaux. Et des gens apportaient des escabeaux pour mieux voir. Un chaland était au milieu du port et, à 22 h arrivait le Laborieux avec l'artiste à bord. Je me souviens quand Charles TRENET est venu. Il a dit au micro avant de chanter qu'il n'avait jamais vu autant de monde. Lors des Fêtes de La Seyne sont venus : En 1953, Line RENAUD ; en 1957, Henri GENÈS ; en 1960, Luis MARIANO ; en 1961, Johnny HALLIDAY ; en 1962, Annie CORDY ; en 1963, Jacqueline BOYER ; en 1964 : Jacques BREL… Dans les années 1970, des Nuits de La Seyne ont eu lieu au stade Hubidos avec Joe DASSIN, Gérard LENORMAN… Souvent, les gens reprenaient en chœur le morceau chantant. Quel bonheur ! Quelle joie ! Bien souvent, le souvenir de cette soirée était sujet à discussion dans les familles.

Johnny HALLIDAY et Henri TISOT au Théâtre de Verdure.

Les feux d'artifice.

Car il y en avait deux. L'un était tiré à la fin des Fêtes, et l'autre, le 14 juillet. Il fallait voir le monde sur le port. Tout d'abord, plus de circulation sur les quais. Les bars mettaient des tables jusqu'au milieu de la chaussée. A partir de 20 h, on voyait des gens qui habitaient sur le Boulevard descendre en famille avec des chaises (les fauteuils pliants n'existaient pas). Tout le monde se pressait sur le port. Une odeur de frites, de *chichis fregi* se répandait. Les marchands de glace étaient débordés. Tour le monde attendait le début du feu d'artifice. Les gens qui possédaient des bateaux faisaient monter leurs amis à bord et l'eau était couverte d'une population jacassante, jusqu'au moment où une voix sortie des haut-parleurs demandait d'éteindre les lumières. Les bars, un à un, arrêtaient leurs illuminations. Puis, la voix disait : "Messieurs les artificiers, à vous ! ". Alors commençait la féérie. Suivant les fusées, les gens comptaient les couleurs, les fontaines lumineuses, les gerbes blanches. Selon les années, quand il faisait mistral, les fusées éclataient dans les Chantiers. Et quand il faisait vent d'est, il fallait se tordre le cou, car elles éclataient au-dessus de l'église ! Il y avait une sorte d'exaltation. Les gens étaient heureux. Les tout jeunes enfants accrochés au cou de leur parent. Tout le monde à La Seyne avait le nez en l'air. Avant le bouquet, il y avait toujours écrit en lettres de feu un slogan républicain. Après arrivait le bouquet final. C'était l'apothéose, les couleurs, le bruit, le sifflement des fusées. C'était vraiment le déchaînement, une explosion multicolore et, pour terminer, 3 coups énormes pour clore cette ivresse acoustique et visuelle.



Mes Fêtes de La Seyne, que sont-elles devenues ? Les temps ont passé, à l'heure du numérique et des nouvelles technologies, ce n'est peut-être plus à la mode. On envoie des texto, des MMS, des mails, mais les nouvelles générations sauront-elles un jour ce que c'est que d'embrasser une fille dans le cou entre une fusée rouge et l'autre bleue, comme les couleurs de La Seyne ?

"BALADE PATRIMOINE".

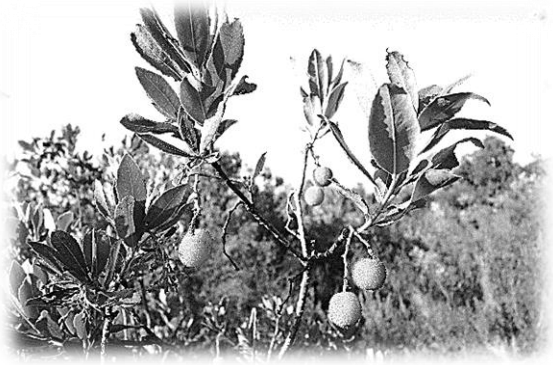
Sortie pédestre du *samedi 21 octobre 2017*
sur le chemin médiéval de Toulon à Marseille.

Par Charlotte PAOLI

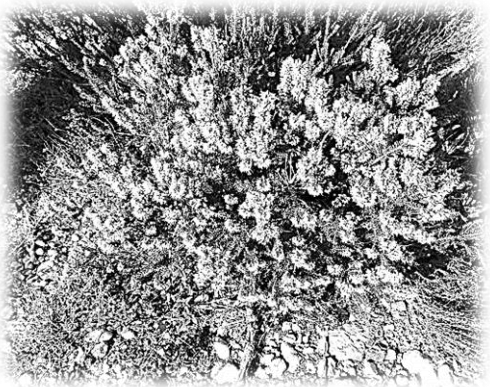
Aujourd'hui Michel nous propose de parcourir une portion du chemin médiéval qui reliait Toulon à Marseille. Le rendez-vous est fixé sur un parking et de là nous gagnons Sainte-Anne du Castellet où nous laissons nos voitures près de la chapelle dédiée à Sainte Anne.
Des vignes aux belles couleurs automnales nous entourent. Le temps est magnifique et la température est presque estivale.

Nous nous engageons d'abord sur la large piste du gazoduc et nous arrivons bientôt au carrefour avec le chemin médiéval qui relie Toulon à Marseille. Michel nous en fait un rapide historique :
"En 972, après la victoire de GUILLAUME le Libérateur, comte d'Arles, sur les Sarrasins, la seigneurie de Toulon, dont fait partie le Castellet, est attribuée aux vicomtes de Marseille. Il est donc nécessaire, pour défendre ces nouvelles possessions, de relier Toulon à Marseille par une voie qui puisse être parcourue rapidement par les fantassins et les cavaliers de l'armée vicomtale. Caladée de grosses dalles de calcaire, elle est ponctuée de points d'eau (sources, puits, citernes ou rivières). Il est à noter qu'à l'époque la plaine de Cuges était occupée par un lac d'une centaine d'hectares.

De Toulon (emplacement de l'actuelle place Puget), ce chemin de 58 km gagnait Marseille en passant par les Quatre-Chemins des Routes, le col du Corps de Garde, Le Broussan, Le Plan du Castellet, le col de l'Ange, le vallon de Saint-Pons, Saint-Jean-de-Garguier et Aubagne. Il a été utilisé jusqu'en 1647, quand le Chemin Royal a été définitivement achevé."



Notre petit groupe d'une douzaine de personnes emprunte ce chemin séculaire à travers la garrigue éprouvée par la sécheresse exceptionnelle de cette année : la végétation (chênes kermès, lentisques, myrtes, salsepareille, genévriers-cades, genêts épineux) est marquée par de nombreux arbustes desséchés, d'autant que les traces d'un grand incendie qui a ravagé les lieux il y a une quinzaine d'années restent visibles par endroits. Les arbousiers que nous rencontrons ne portent que quelques fruits assez secs et pratiquement pas de fleurs. Les bruyères mauves, bien en fleur d'ordinaire à cette époque de l'année, sont rares et les globulaires qui bordent le sentier sont presque toutes sèches.



Nous atteignons bientôt les ruines de l'auberge-relais de Caday autrefois fréquentée par les voyageurs qui utilisaient le chemin médiéval mais aussi les sentiers descendant des vallons alentour. On y trouvait une grande salle de 50 m^2, une écurie, un four à pain, une bergerie. L'approvi-sionnement en eau devait être problématique, la source la plus proche, la Font de Mars, étant située à plus de 700 m. Deux citernes de 20 à 30 m^3 recueillaient l'eau de pluie.

Un écriteau en bois nous indique un ancien four à cade restauré par une association. Il servait à l'extraction de l'huile de cade (utilisée en médecine et cosmétologie) par combustion du bois de genévrier-cade. Nous arri-vons ensuite à la Font de Mars qui est située au pied d'un énorme banc de calcaire mais elle est à sec, même si les lieux dégagent une certaine fraîcheur. Nous poursuivons le chemin médiéval et nous rencontrons quelques mètres de caladage bien conservé où les roues des charrettes ont marqué des ornières bien visibles. Nous grimpons ensuite un sentier pentu et caillouteux qui nous amène d'abord vers un four à poix (extraction de la poix à partir du bois de pin pour le calfatage des bateaux) puis plus haut à un four à chaux auprès duquel nous nous installons pour pique-niquer.

Lorsque nous nous sommes restaurés, Jean-Claude nous fait un petit exposé sur la géologie de la zone où nous trouvons : *"c'est un terrain datant de l'ère secondaire, plus précisément du crétacé. Ce sont des roches calcaires plutôt tendres, de couleur blanche."*

Après le pique-nique, nous repartons en direction du plateau mais le sentier que nous avons prévu de prendre a dû disparaître dans la végétation et nous rebroussons chemin pour revenir à nos voitures par le chemin que nous avons emprunté le matin.

Une belle balade d'une dizaine de kilomètres !
Encore merci à notre accompagnateur, Michel JAUFFRET, dont tous apprécient la compétence et la bonne humeur. Nous attendons la prochaine sortie pédestre avec impatience.

Photos : Mireille PADOVANI, Gilbert PAOLI, Jean-Claude AUTRAN et Bernard ARGIOLAS.

Conférence du lundi 11 décembre 2017

" OLIVE TAMARI ET SES AMIS DE L'ECOLE TOULONNAISE"

Par Thierry SIFFRE-ALES

Avant toute chose, ainsi que vous l'aurez remarqué, il n'est pas précisé à quoi s'applique ce mot "d'école" dans l'intitulé de mon exposé : peinture, écriture, arts vivants, gastronomie peut-être ? Un peu de tout cela sans doute… Car c'est la particularité ainsi que la prouesse D'olive TAMARI d'avoir cristallisé autour du lui et sur les bords de notre rade, ce que l'on peut appeler "la galaxie Tamari", dans une époque bouleversée comme le furent les *Années Folles*.
Le sujet que je vous propose ce jour sous le terme "d'école toulonnaise" se situe donc dans la période de l'entre-deux-guerres.
Avec en conclusion "une échappée" brève sur les liens particuliers que l'artiste eut avec la ville de La Seyne.

LA NAISSANCE D'UNE VOCATION D'ARTISTE.

De son vrai nom Henri OLIVE [**1**], il est né le 13 août 1898 à La Seyne-sur-Mer, "quartier Tamaris" selon la mention portée à son acte de naissance. C'est sa première rencontre avec cette ville, où il sera inhumé un jour de novembre 1980. Choix de sa mère que d'accoucher ici alors que sa famille, faisant partie de la bourgeoisie locale – le père est Directeur du *"Petit Marseillais"* de l'agence de Toulon – réside à Toulon.
"Né d'un poulpe et d'une sirène" comme le déclarera plus tard le poète André MARTEL, il posera toujours sur la Méditerranée un regard ébloui et affectueux. Partagé entre les virées en bateau avec son père, les séjours de sauvageon à Cachou où la famille possède une résidence de campagne, les obligations d'une éducation chrétienne de mise, le petit Henri connait une enfance et une adolescence heureuses. Après des études primaires à l'externat Saint-Joseph à la Seyne, il intègre le lycée Peiresc de Toulon.

C'est pour lui un véritable balcon sur la chatoyante et cosmopolite vie toulonnaise qu'il découvre, si proche de ce port industrieux et populaire qui rythmera son œuvre d'artiste. Les témoignages recensés parlent d'un élève attentif, curieux et studieux, mais d'un jeune homme fin causeur, poète, dandy et déjà séducteur. Il s'affiche aux terrasses des brasseries à la mode à Toulon (Le Coq Hardi, la Taverne Alsacienne…), entouré d'un cercle d'amis et de jolies jeunes femmes.

2 **3** **1**

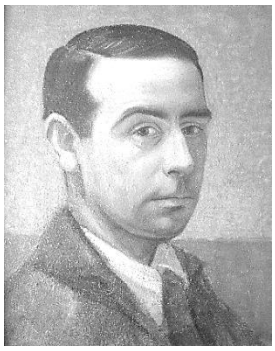
C'est vers 1914/1915 qu'il fait l'apprentissage décisif de la peinture, grâce à son ami Laurent MATTIO [**2**], de six ans son aîné, qui suivait alors les cours de la prestigieuse Ecole des Beaux-Arts de Paris. Ce dernier le sensibilisa à cette discipline lors de longs moments de loisirs passés à la Seyne, où ils s'étaient connus. MATTIO guidera bientôt toute une petite troupe de jeunes gens peindre sur le motif sur les hauteurs du Revest, initiant ainsi les SABATIER [**3**] et autres NOILLETAS au bel art de la brosse et de la couleur.
Puis la grande guerre viendra interrompre les études du jeune Henri, autant que les exercices artistiques *in vivo* dans les collines voisines. En avril 1917, impatient, il s'engage pour quatre ans et connaîtra le champ de bataille comme artilleur. C'est une expérience qui le marquera durablement. Muni d'une boîte à pouces, il continue de peindre sur le front de l'Est ce qu'il appellera les "petits paysages tristes " de La Marne et de l'Argonne. Il confirme ainsi sa vocation.

L'atelier de L. MATTIO

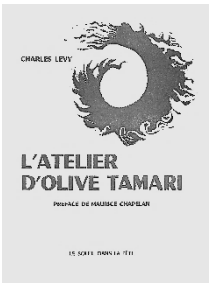
Rendu à la vie civile en avril 1919, il mène pendant plusieurs mois une existence de désœuvrement ; c'est alors qu'intervint une décision déterminante : sur proposition de Laurent MATTIO, prêt à l'héberger sur Paris, il décide de tenter l'aventure parisienne. Il prend le train pour la capitale en octobre 1920 en compagnie de Marius ECHEVIN. Ils s'installent dans le petit atelier de leur ami au N° 77 de la rue Denfert-Rochereau, dans les jardins de l'Observatoire, en plein cœur du chaudron artistique du Montparnasse de la Modernité.

Très tôt, MATTIO rentrera définitivement à Toulon, ECHEVIN prendra par ailleurs son envol ; OLIVE restera dans cet atelier jusqu'en 1973 ! Alternant son temps entre Toulon et la capitale, commence alors pour celui qui prendra désormais le nom d'OLIVE TAMARI (il adoptera ce nouveau patronyme pour se différencier d'un fâcheux homonyme marseillais, expliquera-t-il bien plus tard) une existence partagée entre ceux de l'école de Paris et ceux de l'école toulonnaise. A Paris, épaulé par la petite communauté solidaire du midi exilée dans la grande nébuleuse des artistes venus de tous horizons, il va plonger dans le travail et amorcer une "carrière" prolifique. Ce qui avait pu passer pour un passe-temps aimable va donc se révéler une vocation. Il va s'y adonner avec passion, opiniâtreté, et un réel talent. Il déserte immédiatement les cours jugés trop poussiéreux de l'Académie de la Grande Chaumière où il s'était inscrit. Il va buriner son art en indépendant, en copiant d'un côté les illustres aînés au Louvre, principalement les Primitifs flamands, et REMBRANDT, CHARDIN, DELACROIX, COURBET… ; d'un autre côté en courant les expositions, à la poursuite des Fauves et de CEZANNE, icône de la jeune génération. Enfin, il forme son goût et sa technique au contact d'artistes à la notoriété souvent établie, dont Montparnasse pullule. Dans un contexte de course effrénée à l'insouciance et aux plaisirs, matérialisée par l'effervescence des cités d'artistes, les amours de rencontre aux terrasses des célèbres brasseries – La Coupole, La Rotonde ou le Dôme -, les soirées enfiévrées des cabarets et autre Bal Nègre, la France digère la victoire au goût amer du la première guerre mondiale. Lucide, rien ne détourne OLIVE TAMARI de sa trajectoire dans la capitale redevenue la place artistique majeure qu'elle était avant-guerre. Et surtout le lieu d'une révolution touchant toutes les disciplines de l'esprit, toutes les formes d'art dont elle dynamite tous les codes, jusqu'aux modes de vie. Le monde d'hier, si cher à Stefan ZWEIG, n'est plus. La révolution qu'on appela les Avant-Gardes, amorcée aux temps du Fauvisme, du cubisme, puis de l'abstraction autour des DERAIN, MATISSE, PICASSO, BRAQUE et autre DELAUNAY, HERBIN et MONDRIAN, poursuit ses avancées à Montparnasse. C'est dans ce bouillonnement que le jeune Henri infuse. De cette expérience, il irriguera pour les vingt ans qui suivront une grande partie de la jeune génération des artistes de sa province, avides des tendances de la capitale européenne des arts, voire mondiale, où tout se fait et se défait. De cette période, qui court de 1920 jusqu'en 1938 environ, sa peinture va traverser plusieurs phases, toutes figuratives. Elle est toujours marquée d'un grand classicisme, que ce soit dans la composition générale des œuvres, dans la forme adoptée ou dans le traitement de la couleur. Et bien sûr dans les sujets traités. Ses paysages sont d'une inspiration naturaliste et décrivent des paysages agrestes. L'homme y apparaît souvent au travail, petit dans de vastes panoramas qui se perdent à l'horizon. Il fuit les marines, genre déjà trop convenu à l'époque. La palette est colorée dans une tonalité assourdie. Cette période du peintre est dite "grise". Cette même palette se retrouve dans les natures mortes de sa toute première période, ainsi que dans ses nombreux portraits, domaine dans lequel il excelle. Puis sa palette au milieu des années vingt s'éclaircit, la pâte devient plus riche, le modelé plus travaillé, c'est son époque dite "flamande". Ses opulentes natures mortes et ses portraits veloutés aux tons chauds sont alors très prisés des amateurs. Au début des années trente, enfin, sa peinture traduit l'influence

Autoportrait



de DERAIN notamment, par une économie d'effets visuels, une pâte plus épurée et une forme simplifiée. Le tout au service d'une plus grande expressivité du sujet. C'est la période de la synthèse.

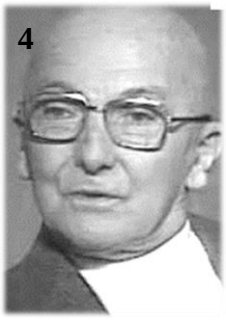


L'ATELIER TOULONNAIS, CARREFOUR MEMORABLE DES ARTS ET DES LETTRES.

Dès 1922-1923, il installe à Toulon un atelier au N° 18 de la Place d'Armes (qui deviendra plus tard le N° 14 de la rue Anatole France). Ce sera le foyer principal et le croisement de la culture toulonnaise de 1920 à 1944. Il sera immortalisé dans l'ouvrage fameux de son ami Charles LEVY *"L'atelier d'OLIVE TAMARI"*. Ce lieu révèlera surtout le rôle considérable joué ici par le jeune artiste, comptant pourtant parmi les derniers représentants du métier traditionnel de peintre, comme catalyseur local de la Modernité et passeur d'une liberté de créer accessible à tous. Si, comme je le disais en introduction à mon propos, son titre "OLIVE TAMARI et ses amis de l'école toulonnaise", ne précise pas la matière à laquelle il renvoie, c'est à dessein ; car cet atelier, ce caravansérail comme le qualifie LEVY se situe à un double croisement : entre Paris et Toulon d'une part, entre les arts et les lettres d'autre part. On pourrait presque rajouter croisement aussi de Toulon et Toulon, car deux autres hauts-lieux de culture, moins bruyants, mais largement ouverts et interpénétrés, sont d'importants foyers culturels des arts et des lettres dans la cité au même moment.

1

Tout d'abord, le domicile du poète Léon VERANE [**1**], ami de quarante ans d'OLIVE TAMARI, poète patenté de *l'Ecole Fantaisiste*. C'est au N° 68 du cours La Fayette. Là se trouve le siège de la célèbre revue de poésie de portée nationale *"Les Facettes"*, dont il est l'animateur, où seront publiés de 1912 à 1946 parmi les plus grands auteurs de la poésie française : APOLLINAIRE, SALMON, CARCO, DELTEIL, TOULET, ORMOY, MUSELLI… D'autre part le discret atelier du malheureux peintre José MANGE [**2**], "le fauve provençal" sans postérité, initiateur de CAMOIN et MANGUIN, authentique félibre et proche de MAURRAS.

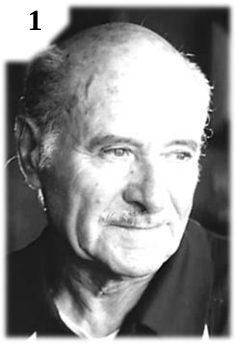

4

MANGE, que l'on vient consulter de toute la France, fait figure de référence et de patriarche pour la jeune génération toulonnaise que sont les PERTUS, ECHEVIN [**3**], BABOULENE, BIANCHERI ou OLIVE TAMARI. L'atelier du N° 14 de la rue Anatole France fut à la fois le refuge de jeunes en rupture de ban ou en reconversion (ainsi Maurice CHAPELAN [**4**], futur directeur des éditions GRASSET, en délicatesse avec ses obligations militaires au début des années 30 s'y réfugia plusieurs semaines, DECARIS [**5**], grand prix de Rome de gravure y trouva le clôt et le couvert au cœur des années 20) ; le forum où l'on débat, de sport, de politique, de littérature, de philosophie, de belles lettres, de poésie, où chacun peut venir manier la muse, déclamer ou chanter, souvent autour d'agapes festives; atelier de sculpture et de peinture aussi, à ciel ouvert sur la terrasse attenante, où l'on s'exerce au ciseau et à l'usage du pinceau-brosse. Car on travaille beaucoup dans ce phalanstère. *"En pénétrant dans l'atelier, j'eus l'impression de me retrouver dans celui de COURBET qu'il peignit dans un de ses plus fameux tableaux"* dira PERTUS. *"En ce décor simple de bohême studieuse, les choses les plus contradictoires et les plus étranges nous paraissaient d'une rigoureuse logique"* conclut quant à lui LEVY. Quoiqu'il en soit, le N° 14 verra défiler une kyrielle de personnages, et de "figures" qui impressionnent par leur diversité, la richesse de leur personnalité ; des artistes locaux, des artistes visiteurs, des écrivains et des poètes locaux, des grandes plumes de passage ou habituées de l'endroit, mais aussi des gens du petit peuple toulonnais et des modèles dont on s'entiche facilement, des notables, des marins et même des ecclésiastiques ! Le don d'accueil, la générosité, l'humanité du maître des lieux, ajoutant au parfum d'art ambiant, confèrent à l'endroit un profil d'agora colorée et inspirée. On compte, sans que cela soit exhaustif, des artistes locaux tels que:

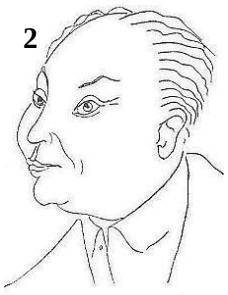
2

5

3


1

Les peintres Léon SABATIER et Marius ECHEVIN, compagnons du pavé parisien avec Laurent MATTIO, Eugène BABOULENE [**1**] le Revestois, Henri PERTUS aux sublimes gouaches, Jacinto SALVADO [**2**], l'arlequin de DERAIN et PICASSO, Gabriel BIANCHERI [**3**] dit "Le fondu", animateur historique du *Palm Beach* de Cannes, Simon SEGAL, chassé jusqu'à Toulon par la révolution russe. Puis Albert DECARIS le graveur aux doigts d'or, Pierre DIONISI tout jeune grand Prix de Rome de peinture et de sculpture, ou encore Olympe SILVY, modèle et artiste-peintre, élève du grand Othon FRIESZ...


2

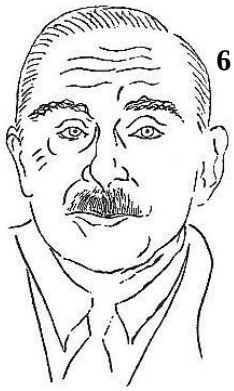
3

4

Dans d'autres domaines, c'est la voix tonitruante de Jules MURAIRE qui retentit entre les murs de l'atelier, ainsi que le swing envoûtant de la guitare de Django REINHARDT [**4**] et de son frère Joseph qui viennent y passer de longues heures…

Au rang des artistes visiteurs : Etienne MORILLON [**5**], chef de file des "Zigniars" et de l'école de peinture moderne de Lyon ainsi qu'Alice KOHN "la belle juive" portraitiste de talent, Albert MARQUET, le fauve tardif amoureux des ports, Jean COCTEAU, familier de la ville et de ses environs de 1921 à 1934, Moïse KISLING qui s'installera très vite à Sanary, Jean LURCAT le père des flamboyantes tapisseries des Gobelins et d'Aubusson, Fernand LEGER, le bâtisseur, ami de PREVERT et de BRETON ou encore André LHÔTE, le cubiste qui installera bientôt ses pénates sur les coteaux de La Cadière…

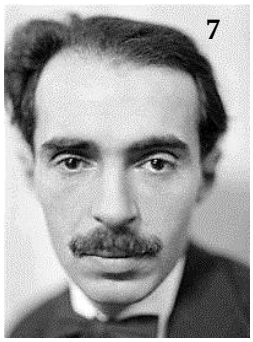
5


6

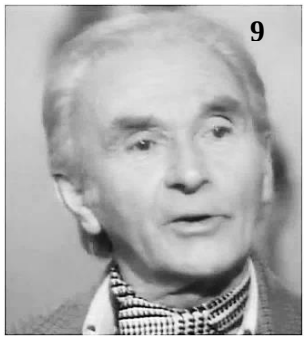
Parmi les gens de lettres visiteurs : Léon-Gabriel GROS, co-animateur de la revue les Cahiers du Sud, Jean-Louis VAUDOYER, écrivain aimable et futur administrateur de la Comédie Française, Francis CARCO l'enfant terrible et adulé, et habitué des quartiers interlopes, Paul VALERY qui fait étape ici sur la route de Nice, Paul MORAND, le dandy-diplomate abonné aux nuits parisiennes le Nobel Thomas MANN [**6**] enfin, en exil à Sanary pour cause de nazisme, qui visitera deux fois OLIVE TAMARI.

DES AMITIES FIDELES.

Quelques visages plus intimes dominent cette "galaxie TAMARI", Philippe CHABANEIX [**7**] tout d'abord, poète délicat hébergeur de l'Ecole Fantaisiste dans sa célèbre galerie-librairie *"Le Balcon"* de Saint-Germain-des-Prés et hôte enjoué des séjours estivaux de poètes et d'artistes au *"Cyprés"*, sa petite propriété des pentes du Revest. André SALMON [**8**] ensuite, poète brillant et chroniqueur du Montmartre du Bateau-lavoir, ardent défenseur de l'Art vivant. Ami indéfectible de VERANE et D'OLIVE TAMARI, il viendra s'éteindre à Sanary en 1969. Puis Luc ESTANG [**9**], romancier, journaliste et poète aux prix prestigieux, directeur littéraire du journal *" La Croix"* et qui reconnut en OLIVE TAMARI le mentor de sa jeunesse. Il fera paraître en 1944 un remarquable essai psychologique et sensible sur l'homme et sa peinture.


7

8


9

Enfin, comment ne pas mentionner Georges BERNANOS [**10**]. L'immense romancier de la foi chrétienne, grande voix polémiste et humaniste, si proche de MANGE et D'OLIVE TAMARI, fit plusieurs séjour à Toulon et ses alentours, successivement de 1931 à 1934, puis en 1937, en 1946 enfin. Il y rédigea ou y acheva parmi ses plus belles œuvres *("Monsieur Ouine", "Les grands cimetières sous la lune")*. Il fut le soutien et la présence du peintre pendant la longue maladie qui devait emporter sa compagne Olga en février 1947.

10

Il laissera au couple en août 1946 un manuscrit magnifique, véritable supplique pour la France, sobrement intitulée *" Toulon"*, qu'il déposera ultérieurement à la BnF à Paris.

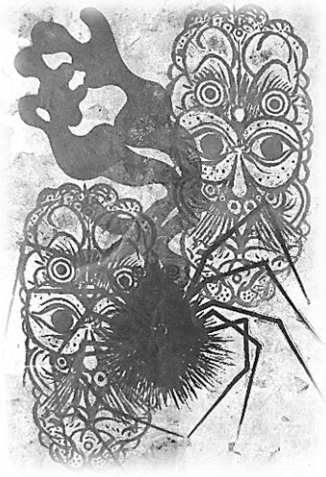
En matière de peinture, arrêtons–nous sur deux statures emblématiques, qui furent des maîtres à penser et à peindre pour le jeune artiste.

Emile OTHON FRIESZ [**1**] en premier lieu, qui vécut une grande partie des années vingt à Toulon. Domicilié au Cap Brun, il avait son atelier sur le port. Il influença particulièrement la jeune peinture locale de par son rôle historique dans la fondation du fauvisme dont il fut un des premiers représentants avec MATISSE, BRAQUE, DERAIN [**2**] et VLAMINCK. Il a laissé un nombre considérable de peintures de la région.

1

2

C'est par son intermédiaire et celui de SALMON que fut présenté DERAIN à OLIVE TAMARI (ainsi qu'à ECHEVIN), peut-être à la Closerie des Lilas à Montparnasse, plus vraisemblablement à Saint-Cyr où séjourna longuement le Maître de 1925 à 1929, à Bandol en 1931, ou encore à Saint-Maximin, laissant de nombreux paysages de la région (Les Lecques, Ollioules, La Cadière…). André DERAIN "le régulateur", précurseur du fauvisme, du cubisme et de l'art nègre, s'attacha à ce peintre prometteur, travailleur, avide d'apprendre et doté d'un charisme juvénile. OLIVE TAMARI rappellera plus tard les sorties en mer avec le Maître. L'élève fut fortement imprégné de l'art de ce grand aîné et ce jusqu'à la fin des années trente, que ce soit au travers du portrait, du paysage ou de la nature morte. Ainsi cet atelier, par sa simple existence, avait écrit entre les cris du port et les accords de la guitare de Django, une page très dense de la vie culturelle et artistique de Toulon, dont l'école de peinture reste encore de nos jours largement sous-estimée ; cela, dans une saga culturelle locale qui fut à cette époque d'une étonnante richesse. Une histoire qui reste encore à écrire de façon systématique. Dans cette saga, OLIVE TAMARI, le seul artiste toulonnais à avoir mené, grâce à ses deux ateliers, une vie en alternance avec la place parisienne, a été dans l'entre-deux-guerres l'un des rares relais avec sa province pour les grands mouvements artistiques qui agitaient la capitale. Attentionné, humble et ouvert, il a été ainsi une référence, un catalyseur et un passeur pour l'école toulonnaise. Son atelier, victime collatérale des bombardements alliés, c'est en mars 1944 qu'il l'abandonnera pour s'installer au N° 68 du cours La Fayette, que VERANE venait de déserter.



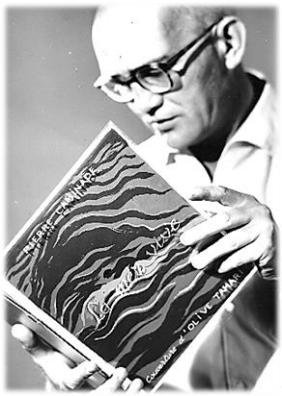
LA CONTINUITE DE L'ŒUVRE.

Insatiable créateur et expérimentateur, il va continuer à poursuivre une œuvre abondante, n'hésitant pas à se confronter à des techniques variées : sculpture, céramique, bronze, gravure et lithographie. Il va même dévoiler un talent d'authentique poète à travers une œuvre versifiée volumineuse. Il connaît une évolution régulière de son art après-guerre ainsi que de ses techniques et sources créatrices : expressionnisme surréaliste, abstraction géométrique puis lyrique, allégorisme onirique ou fantastique.
Il déploiera de plus pendant plus de trente ans une activité incessante au service du milieu culturel local et des jeunes créateurs. Pour ce faire, il s'appuiera sur ses amitiés et ses réseaux extérieurs, notamment parisiens.
Avant de conclure, je voudrais souligner les liens particuliers tissés avec la ville de La Seyne, jamais pris en défaut depuis sa naissance dans la cité navale un certain jour d'août 1898. La famille OLIVE en fera même un peu sa terre d'élection, depuis ses résidences secondaires, jusqu'à l'implantation du caveau familial.

C'est en effet au cimetière de la ville que reposent les parents d'OLIVE TAMARI, décédés respectivement en 1941 et 1958 pour son père et sa mère, mais aussi OLGA, l'épouse tant aimée et tant chantée.

A La Seyne, des amitiés sincères se nouèrent, et au fil des ans des relations fortes s'établirent entre les autorités et le peintre. D'autant plus que celui-ci se tenait, de par son humanisme foncier, proche de la philosophie sociale et politique qui présida aux destinées de la ville dans les décennies d'après-guerre.

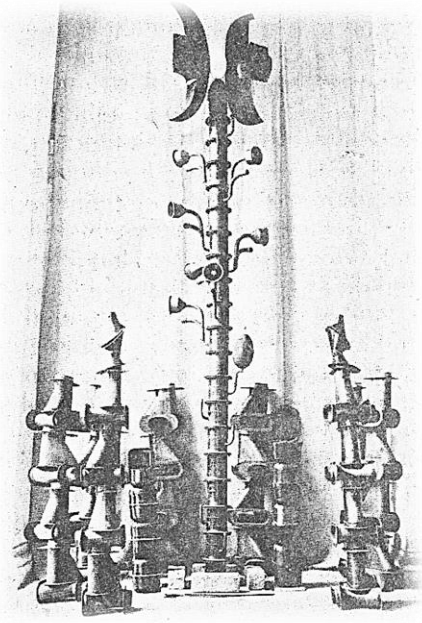
Pierre CAMINADE



A la fin des années quarante, il fera don à la ville d'une de ses plus grandes toiles (2 m x1,50 m) *"Hommage à Gabriel PERI, Adieu et que vive la France !"*, qui fut la contribution du peintre à l'hommage rendu en 1947 au musée d'art de Toulon, à l'enfant du pays martyr de la résistance.

C'est ensuite en 1959 qu'il offre une exposition rétrospective de quarante ans de carrière en 65 toiles. Réplique de l'exposition l'année précédente à Toulon, elle apporte peu à la postérité de l'artiste. Plus intéressantes sont les complicités poétiques avec le Seynois Pierre CAMINADE, puissant et lumineux poète de la femme et de la Méditerranée, éminent biographe de Paul VALERY, qui sera l'animateur et le chroniqueur passionné de 40 ans de culture dans sa ville et au-delà ; matérialisées en 1956 par l'illustration en 10 gravures des poésies du recueil *"L'arrière-pays"*, et en 1957 par la création de la magnifique couverture du recueil de poème *"La mer vive"*, dédié à Mireille DARC.

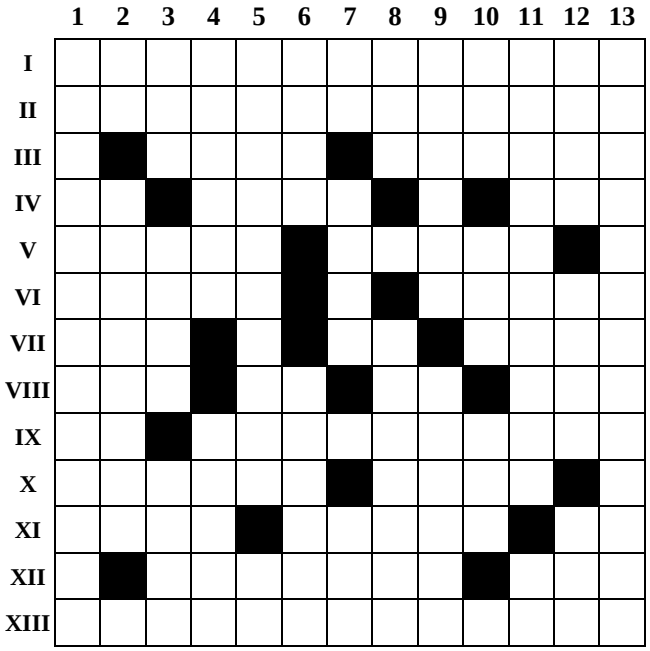
Vient enfin, en mars 1975, la mémorable exposition dans la salle des fêtes de l'hôtel de ville, de plus de 60 toiles, céramiques et estampes d'OLIVE TAMARI, où va exploser sa manière dernière, décriée par les uns, encensée par la plupart, célébrant le fameux *Bleu Tamari*. A cette occasion, l'artiste fera donation à la ville de 20 toiles et 3 céramiques, en préfiguration de la fondation à laquelle s'était engagé l'ancien maire et ami Toussaint MERLE.



Dans ces vastes compositions fascinantes et prémonitoires, qui sont une sorte de testament pictural en bleu et or, il a déposé au soir de sa vie toute sa foi en l'homme fragile dans un environnement de plus en plus menacé et toutes ses interrogations sur l'avenir. Parallèlement à cette donation, la Mairie inaugurera une sculpture métallique de l'artiste de 4 mètres de haut, dressée face à la salle des mariages, symbolisant *"Le bonheur et l'amour"*. Peu avant cette double reconnaissance, OLIVE TAMARI avait déclaré : *"Ce sera une grande joie pour moi, une consécration"*. Une modeste exposition lors de l'inauguration en 1977 de la chapelle rénovée de Balaguier, siège de la future fondation, clôturera en fait le rêve inabouti d'un vieil artiste. La sculpture, démontée au hasard des vicissitudes des travaux de l'hôtel de ville, a aujourd'hui disparu. Les éblouissantes compositions bleues, dont une partie a été exposée à Saint-Mandrier durant l'été 2017, dorment dans les réserves muséales de la ville, trésor oublié d'une hypothétique fondation, qui mériterait tant d'être mis aux yeux du public. Comme dort silencieusement OLIVE TAMARI sur les hauteurs de cette ville de mer "aux quarante collines" selon l'expression de CAMINADE, qui lui avait donné le jour avec le XX^{e} siècle.

Mais *"Rien n'est jamais fini"*, ainsi que Maurice CHAPELAN intitula ses souvenirs, et nous persistons à croire qu'un avenir proche accrochera les œuvres de l'emblématique peintre aux cimaises d'un lieu permanent d'exposition qui lui sera consacré.

MOTS CROISES 145



Horizontalement.

I. Nicolas Hulot en est un ardent défenseur. **II.** Fausser une comptabilité. **III.** Certain est de tête. Créa une disette. **IV.** Article. Doublé, désigne une actrice française. Il valait 1/20 de livre. **V** Manqués. Manifestent de la gaieté. **VI.** Difficiles. Donna un aspect pelucheux. **VII.** Allez pour un latiniste. Fin de mode. Chacun doit payer le sien. **VIII.** Du verbe seoir. Sa Majesté retournée. Toute association l'organise une fois par an. Pas là-bas. **IX.** Double consonne sinistre. On en tire une huile. **X.** Accumule. Coule en Irlande. **XI.** Arbre d'Afrique utilisé en médecine. Arbrisseau à fleurs jaunes. Manganèse. **XII.** Apprend le métier. Entre la base et le chapiteau. **XIII.** Suppression de plants ou de fruits

Verticalement.

1. Grisante. **2.** Route Nationale à contre-sens. Se pratique sur l'eau. **3.** Personnalité de marque. Intensifie l'adjectif qui le suit. Eau salée. **4.** Une de ses espèces est la patate douce. Tentera. **5.** Peu communs à l'extrême. Multiplié au diamètre donne la circonférence du cercle. **6.** Mit au point le moteur à quatre temps. Concerne le sénateur ou le député. **7.** Non anglais. Déchet des matières azotées. Fait tourner court. **8.** Disposa des couleurs harmonieusement. Effet spécial au cinéma. **9.** Gustave pour les intimes. Administrées au mieux. **10.** Sigle féministe. Début de *nævus*. Explosif. **11.** Propriété du caoutchouc. Sous sol. **12.** Poisson ou chien. La faire c'est mener une vie dissolue. On peut y boire le thé. **13.** Qui provoque un choc moral.

SUDOKU N°145

	5			2		3		
7	2				8			
9				3			8	2
				1		6	4	
4	3		2		6		7	9
	6	7		9				
5	8			6				4
			5				3	8
		9		8			1	

REPONSE AUX MOTS CROISES DU N° 144

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I	A	M	O	N	C	E	L	L	E	M	E	N	T
II	B	E	G	U	I	N	E	S	■	E	■	I	R
III	S	T	R	I	C	T	■	D	E	M	E	L	A
IV	T	R	E	T	E	A	U	■	S	O	T	■	N
V	R	O	S	E	R	■	T	E	T	R	A	■	Q
VI	A	S	S	E	O	I	R	■	■	I	L	■	U
VII	I	■	E	■	N	U	I	■	D	S	■	T	I
VIII	T	E	S	T	■	L	L	■	I	E	■	A	L
IX	E	■	■	E	■	E	L	U	A	R	D	■	L
X	M	A	L	T	S	■	O	■	B	■	■	N	I
XI	E	L	■	E	N	■	■	R	O	T	A	I	S
XII	N	E	U	R	O	B	I	O	L	O	G	I	E
XIII	T	A	R	A	B	I	S	C	O	T	A	G	E

SOLUTION DU SUDOKU 144

8	5	4	9	2	1	3	6	7
7	2	3	6	4	8	9	5	1
9	1	6	7	3	5	4	8	2
2	9	5	8	1	7	6	4	3
4	3	8	2	5	6	1	7	9
1	6	7	3	9	4	8	2	5
5	8	2	1	6	3	7	9	4
6	4	1	5	7	9	2	3	8
3	7	9	4	8	2	5	1	6

LE CARNET

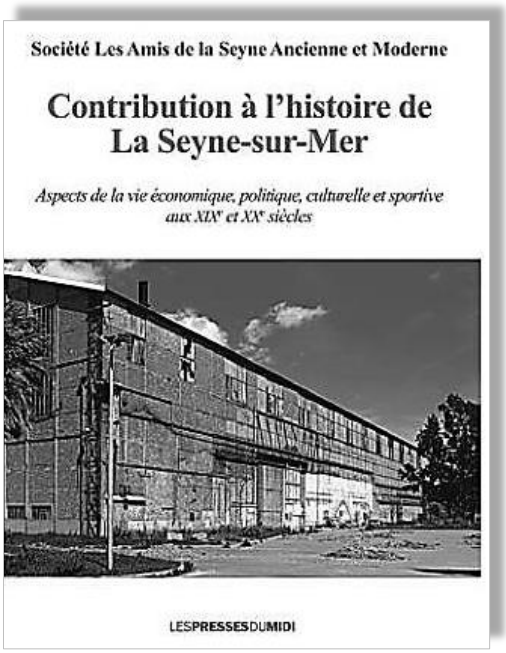
Nos peines.

Avec beaucoup de tristesse nous avons appris le décès de :

- Madame Yvonne KLEIN, le 12 septembre 2017, dont l'inhumation a eu lieu en Sologne. Epouse de notre fidèle conférencier Monsieur Charles-Armand KLEIN.
- Madame Françoise BRISOU, le 8 novembre 2017, dont la cérémonie religieuse a eu lieu le 13 novembre 2017. Epouse de Monsieur Bernard BRISOU, Président de l'Académie du Var.

Nous renouvelons nos condoléances aux familles éprouvées.

RAPPEL



Nous rappelons à nos adhérents que notre livre : ***"Contribution à l'histoire de la Seyne-sur-Mer*** *- Aspects de la vie économique, sociale, culturelle et sportive aux XIX^{e} et XX^{e} siècles"* est toujours disponible.

Il peut être une excellente idée de cadeau.

Cet ouvrage fait suite à celui de M. Louis BAUDOUIN, paru en 1965, réédité par nos soins en 1995. Nous avons fait appel pour cela à quatorze auteurs, qui ont participé avec beaucoup d'enthousiasme à sa rédaction.

Vous y trouverez aussi un cahier central de photographies dont l'auteur, un jeune artiste, s'est penché sur le site des anciens chantiers navals, friche industrielle chargée de souvenirs, mais aussi lieu essentiel porteur d'une mémoire collective…

Vous pouvez vous le procurer auprès de Jacqueline PADOVANI, Bernard ARGIOLAS et Jean-Claude AUTRAN au prix de 19 €.

BULLETIN D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

Adhésion à la Société des Amis de la Seyne, sans abonnement au Bulletin :	**8 €**
Abonnement au Bulletin, *"Le Filet du Pêcheur":*	**12 €**
Adhésion avec abonnement au Bulletin, membre actif de la Société :	**20 €**

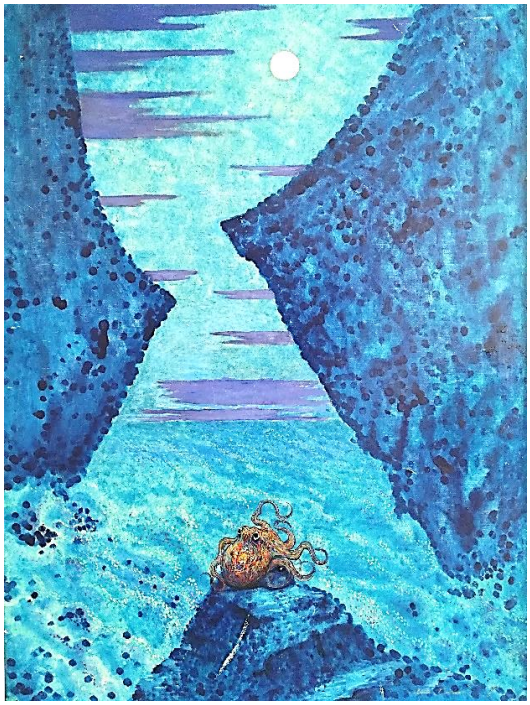
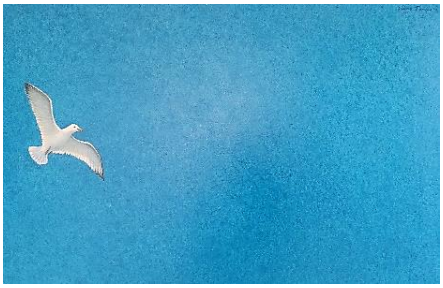
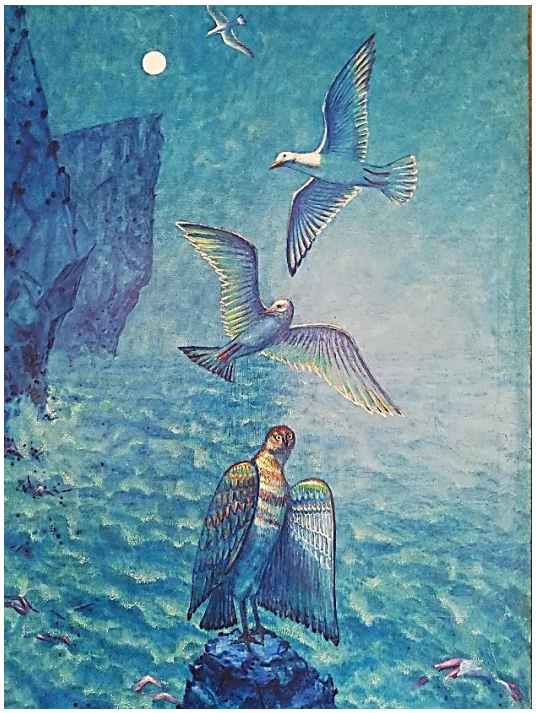
Montant à verser :

- **Par chèque** à l'ordre de : **"<u>Les Amis de La Seyne Ancienne et Moderne</u>".**
- *Exceptionnellement* en espèces, lors des réunions ou conférences.

Le chèque accompagné du bulletin d'adhésion est à adresser à :

Madame Chantal DI SAVINO
Les Bosquets de Fabrégas – n°14, 527 chemin de Mar-Vivo aux deux chênes
83500 La Seyne-sur-Mer.

NOM : ……..Prénoms :……..
Adresse :……..
……
Tél :…….....**Adresse électronique** :…….



Donation
Olive TAMARI
LA SEYNE-SUR-MER
1975